FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 947

OCTOBRE 2024

BALLON D'OR

Schillaci, ciao Toto

+

ENTRETIEN

Federico Valverde : "J'avais peur du regard des autres"

PORTRAIT

Vincent Kompany, la confiance en lui

AU TABLEAU !

PSG-Manchester Utd, l'autre remontada

RÉCIT

IL REVIENT

Paul Pogba

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 625 – 12 octobre 2024 – Ne peut être vendu séparément. Illustration Julien Langendorff d'après Alfredo Falcone/LaPresse/Icon Sport

L'ÉQUIPE live foot

NOUVELLE CHAÎNE 100% FOOT 24H/24

QUALIFICATIONS COUPE DU MONDE 2026

LIGUE DES NATIONS

COUPE D'ESPAGNE

COUPE D'ITALIE

COUPE D'ALLEMAGNE...

INCLUS DANS L'ABONNEMENT

L'ÉQUIPE

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL
DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rolf Heinz

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Francis Magois
Thomas Simon
Théo Troude
Tom Bertin

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICES GÉNÉRALES ADJOINTES
Laurence Bucquet
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523

ISSN02453312

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

RÉCONFORTANT

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

Les champions du monde 2018 étant une espèce en voie de disparition, il faut prendre l'allègement de la suspension de Paul Pogba comme une très bonne nouvelle maintenant que la justice sportive est passée. Pour lui d'abord, évidemment. Nous parlions en mars dernier dans ces colonnes de "gâchis" pour ce qui apparaissait alors comme une fin de carrière indigne de son rang. Ce sentiment est atténué aujourd'hui. L'international pourra, en temps voulu, décider lui-même l'heure et la manière de dire au revoir, à l'image de Raphaël Varane et d'Antoine Griezmann, qui ont annoncé leur retraite en septembre, l'un pour toujours, l'autre avec l'équipe de France. Après avoir écopé de quatre ans de suspension, le milieu de la Juventus a vu sa peine réduite par le Tribunal arbitral du sport. Il pourra à nouveau s'entraîner en janvier avant de reprendre la compétition en mars prochain.

Avec un total de douze matches, ou plutôt bouts de match, ces deux dernières saisons, toutes les incertitudes sur son retour au plus haut niveau liées à sa longue interruption, son âge, ses blessures, ses soucis extra-sportifs – cinq proches et son frère Mathias passeront en procès devant la justice – ne seront pas levées du jour au lendemain. Mais, et c'est là la deuxième bonne nouvelle, la perspective de le revoir peut-être un jour avec le maillot bleu est assez réconfortante pour nous aussi. Plusieurs fois lors du dernier Euro, on s'est dit, devant le manque de créativité au milieu des hommes de Didier Deschamps, que son apport technique et son profil unique n'auraient pas fait de mal. Et puis, si, à 32 ans (il les aura en mars), l'international ne retrouve jamais le niveau de ses grandes années ou n'arrive pas à rattraper le temps perdu, il restera son leadership, à un moment de bascule où l'équipe de France se cherche des nouveaux guides. Ce caractère, Paul Pogba ne peut pas l'avoir perdu. On parierait même qu'il s'est renforcé vu les épreuves traversées ces dernières années. ⬢

Alain Mounic/L'Équipe

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
⬢ **Chez votre marchand de journaux**
⬢ **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

N° 3 947 - OCTOBRE 2024

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Griezmann, l'amour d'un maillot
Ça balance pas mal à Paris

10 Mon héros
Malou Quignette,
jeune premier en Haïti

12 Décryptage
Foot féminin US, la cash machine

À L'AFFICHE

14 Entretien
Federico Valverde : "J'avais peur du regard des autres"

24 Autoportrait
Ademola Lookman : "La rue n'a jamais été une option"

30 Reportage
Mathieu Valbuena, l'adieu grec

34 Récit
Pogba, sa vie en salle d'attente

40 Portrait
Kompany, sa petite entreprise

44 Au tableau !
Solskjaer raconte PSG-Man United, le huitième retour de la C1 2019

TEMPS ADDITIONNEL

50 Ville de foot
Ici vit Tbilissi

56 Tendances
La Ligue 1 à l'abordage des pirates

BALLON D'OR

58 Hommage
La dernière histoire de "Toto" Schillaci

65 Paroles de juré
Alvaro Gonzalez Marquez : "Valverde peut prétendre au top 10"

66 Pas trop cliché
Neeskens, l'autre Johan

Alli Salusti/L'Équipe - Giuseppe Carotenuto/L'Équipe - Julien Langendorff - Claire Gaby/L'Équipe - L'Équipe

OFFRE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR

L'ÉQUIPE

1 AN

99€

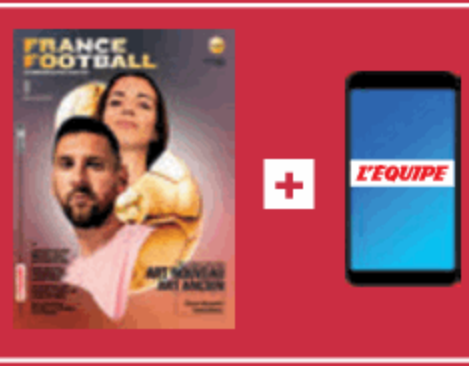
au lieu de ~~155,88€~~

plus de **35 %** de réduction

Recevez FRANCE FOOTBALL, chaque mois chez vous.

Bénéficiez de l'abonnement à L'ÉQUIPE numérique.

- **France Football** livré directement **chez vous,** chaque mois.
- **Tous les articles** de L'Équipe numérique dans leur **intégralité**.
- Le journal **L'Équipe et ses hors-séries** en version numérique.
- Plus de **1000 matches de football** international à suivre en direct.
- Toutes les créations et contenus originaux de **L'Équipe explore.**



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner, accompagné de votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
Service abonnement France Football - Libre réponse 73783 - 60647 Chantilly Cedex.

☑ **Oui**, je m'abonne 1 an pour 99 € au lieu de ~~155,88~~ €.
Offre 1 an : 12 n[os] de France Football + l'abonnement L'Équipe numérique pendant 12 mois.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de nos partenaires par courrier postal, cochez cette case ☐

E-mail **indispensable pour vous donner accès à l'abonnement L'Équipe numérique** et au programme de fidélité :

..... @ .....

☐ J'accepte que L'Équipe, éditeur de France Football, m'adresse les offres de ses partenaires.

☐ **Je règle par carte bancaire**

N° carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Expire fin |_|_| |_|_|

☐ **ou par chèque à l'ordre de France Football**

Date et signature obligatoires

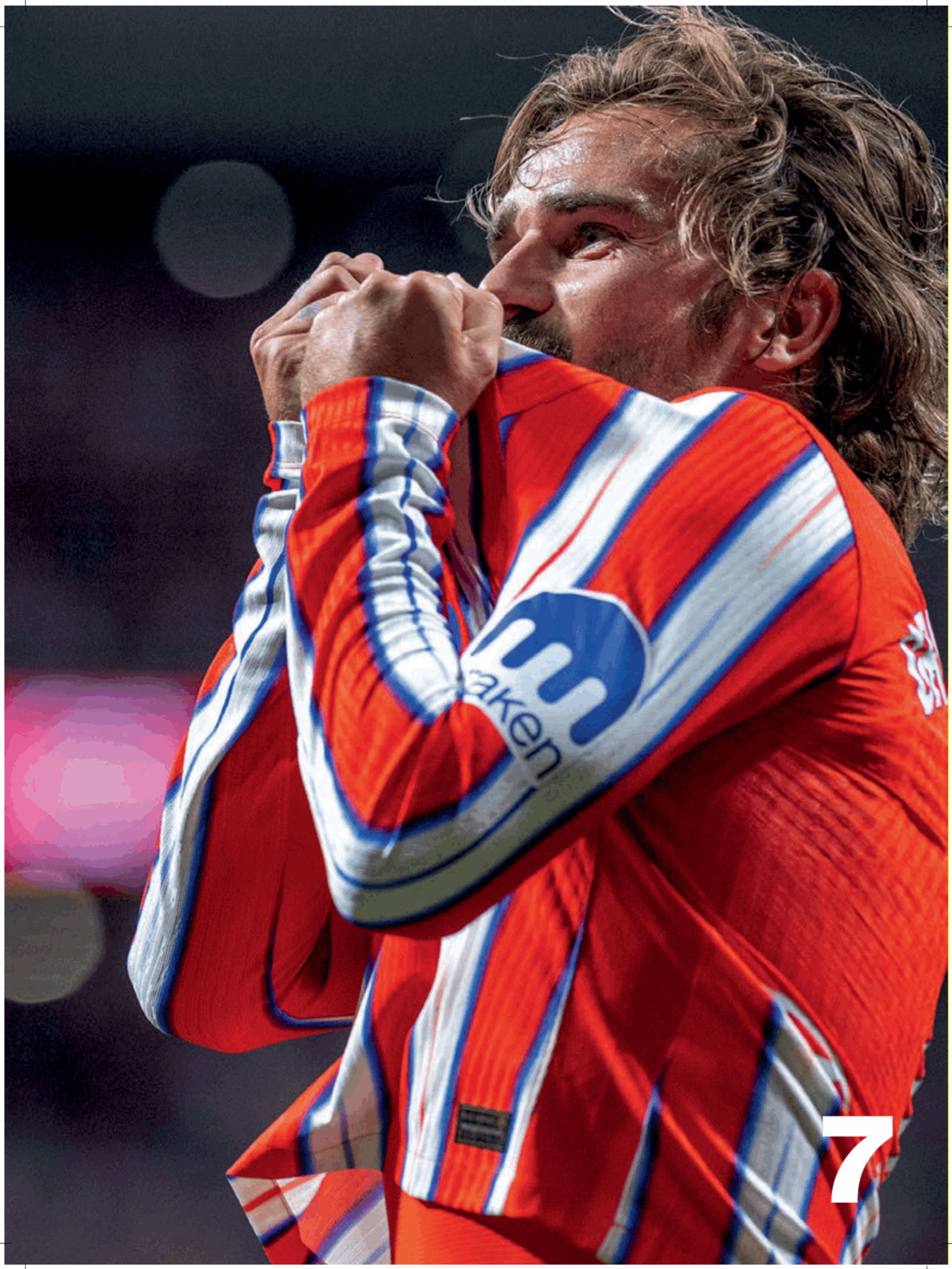
Offre valable jusqu'au 31-12-2024 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés de France Football et de L'Équipe numérique. Tarif normal : 12,99€/mois pendant 1 an. France Football, supplément de L'Equipe, ne peut être vendu séparément. Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire nos CGV sur https://www.lequipe.fr/cgv Les informations recueillies sont destinées à L'Équipe et aux sociétés de son groupe éditeur de France Football pour la création et la gestion de votre compte, vous offrir de participer à des jeux-concours et à des études et nous permettre de communiquer avec vous. Selon l'expression de vos choix, vous pourrez être recontacté directement par eux par voie postale. Conformément à la législation, vous disposez de droits que vous pouvez exercer à l'adresse e-mail dpo@amaury.com ou par courrier à DPO Groupe Amaury – 40-42 Quai du Point-du-Jour – 92100 Boulogne Billancourt cedex. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre charte des données personnelles à l'adresse https://www.lequipe.fr/politique-confidentialite/

L'Équipe – RCS Nanterre 332 978 485/**AFF2024**

L'AMOUR D'UN MAILLOT

Il faudra s'y habituer. C'est uniquement sous les couleurs de l'Atlético de Madrid, et plus sous le maillot bleu, que l'on verra désormais jouer Antoine Griezmann. Le champion du monde 2018 a annoncé, un peu à la surprise générale, sa retraite internationale. Avec les Colchoneros, il va pouvoir se consacrer à la C1 et à la Liga, où il a marqué son deuxième but de la saison le 15 septembre face à Valence (3-0).

Photo Oscar Manuel Sanchez/Zuma/Panoramic



Instantané

ÇA BALANCE PAS MAL À PARIS

La dernière opposition en match officiel entre le Red Star et le Paris FC remontait au 10 mai 2019 en Ligue 2 avec, à l'époque, une défaite des Audoniens sur "leur" pelouse mais au stade Pierre-Brisson de Beauvais (0-1). Le 28 septembre dernier, à l'heure des retrouvailles à Bauer, les gars du 93 sont encore tombés chez eux – à l'image de Hianga'a Mbock – face au PFC (1-3) de Jean-Philippe Krasso (en bleu, sous les yeux de Maxime Lopez).

Photo Baptiste Autisser/Panoramic

JEUNE PREMIER EN HAÏTI

Nommé à la tête de l'équipe nationale féminine haïtienne le 1er septembre, le Français Malou Quignette est devenu, à 27 ans, le plus jeune sélectionneur en activité, femmes et hommes confondus.

Par Théo Troude. Photos Étienne Garnier/L'Équipe

Le plus jeune sélectionneur du monde est français. À 27 ans, 6 mois et 12 jours, Malou Quignette a pris la tête de l'équipe féminine d'Haïti, le 1er septembre. "Je ne le savais pas quand j'ai signé, sourit Quignette en rognant un manchon de poulet au fond d'un resto haïtien de Paris. C'est un privilège." Le record absolu reste détenu par l'Équatorienne Vanessa Arauz, appelée à diriger l'équipe féminine de son pays à 24 ans, en 2013.

10

Ce statut n'a rien d'illogique pour le gamin de Cherbourg qui, à 15 ans, a préféré entraîner. "J'étais un bon latéral, habile des deux côtés et des deux pieds, mais je me suis vite rendu à l'évidence : impossible d'atteindre le haut niveau. J'ai demandé à mon coach en moins de 17 ans à l'AS Cherbourg, Julien Lugier, qui était aussi le préparateur physique de l'équipe première masculine *(alors en National)*, si je pouvais observer une semaine d'entraînement. À la fin, il m'a proposé de prendre en charge un échauffement. Sans m'en rendre compte, je disais aux joueurs : « Fais plutôt comme ça. » Tout est parti de là."

Formé au Stade Malherbe Caen, où il obtient ses diplômes de moniteur de foot (BPJEPS et BMF) en 2018, cet amoureux de la culture sport US la joue au culot pour découvrir d'autres horizons. "Avec mon anglais très moyen, j'ai envoyé des mails à tous les clubs de MLS. Deux m'ont répondu : le Fire de Chicago et DC United." Le Normand choisit Washington, observe les moins de 23 ans masculins, organise des stages. Puis finit par entraîner en Virginie et dans le Connecticut en 2019.

L'hommage du PSG

Le Havre l'appelle cet été-là pour diriger ses moins de 19 ans féminines dans le Championnat national. "J'ai vite accepté. Je ne vois qu'un seul foot. On ne parle pas de « foot masculin », alors l'expression « foot féminin » me pose un gros problème." Et vient le tournant. Parti du Havre à l'été 2021 pour Thonon Évian, en D2 féminine, Quignette devient l'adjoint de Thierry Uvenard. L'équipe prépare sa demi-finale de Coupe de France 2023 contre le PSG (0-1). Sur le banc, Uvenard laisse Quignette donner les consignes. "Qui laisse son second piloter un match aussi important ? Ç'a été le Graal. Il a regardé ce dont j'étais capable, pas mon âge." Le coach parisien, Gérard Prêcheur, rend même hommage au jeune tacticien, en direct à la télé.

Ce parcours en Coupe et les bons échos du Havre poussent le sélectionneur de l'équipe féminine d'Haïti, le Franco-Portugais Frédéric Gonçalves, à lui confier le rôle d'adjoint à l'été 2023. Parti pour l'OM féminin en juillet, Gonçalves propose son bras droit comme successeur. Un an après son arrivée, le Cherbourgeois voit en Haïti un foot "unique et à fort potentiel". "Unique car une telle ferveur pour une équipe féminine, en comparaison avec les garçons, je n'ai vu ça qu'aux États-Unis. On a joué à l'extérieur, sur de petites îles des Caraïbes, devant 200 Haïtiens passionnés. À fort potentiel car Haïti a disputé le Mondial 2023 et possède d'excellentes joueuses dans des clubs reconnus."

Avec Melchie Dumornay (Lyon), Nérilia Mondésir (Seattle Reign, ex-Montpellier) ou Batcheba Louis (Fleury), les attentes augmentent. "On m'a donné la mission de terminer en tête de notre groupe de Pink Ladies Cup (21-30 octobre), un tournoi amical en Turquie. On affrontera la Jordanie, Taïwan et la Russie. On doit aussi viser le top 50 de la FIFA *(Haïti est 53e)*, regarder loin devant." Pour que l'âge du sélectionneur ne soit plus qu'un détail.

Malou Quignette

Le Cherbourgeois voit en Haïti un foot “unique et à fort potentiel”. Son objectif? Grappiller quelques places au classement féminin de la FIFA pour atteindre le top 50 et “regarder loin devant”.

FOOT FÉMININ US, LA CASH MACHINE

Droits télé, audiences, affluence, merchandising : tous les voyants sont au vert pour le soccer féminin. Au point de voir éclore à côté de la NWSL un second Championnat avec l'USL Super League. Par Maxime Aubin

12

Ils étaient 26 516 au Snapdragon Stadium de San Diego, le 8 septembre, pour rendre hommage à l'attaquante américaine Alex Morgan, 35 ans, qui jouait son dernier match face au Courage de Caroline du Nord (1-4), en NWSL, le Championnat national féminin. Recrutée deux ans plus tôt par le Wave de San Diego, la légende de Team USA (123 buts en 224 capes), troisième du Ballon d'Or 2019, a mis un coup de projecteur sur ce club qui bat des records d'affluence depuis son lancement en 2022 (20 700 spectateurs en moyenne). Comme lui, les autres équipes de la Ligue attirent de plus en plus de fans, 11 500 par match sur la première moitié de la saison 2024 (la compétition court sur l'année civile). Très loin devant les Championnats européens comme l'Angleterre (7 300), l'Espagne (1 500) ou la France (1 080 la saison passée).

Droits télé à 215 millions d'euros pour la NWSL

Dans un pays où la pratique féminine a toujours été populaire mais peu encadrée au niveau professionnel, la NWSL, créée en 2012, a connu des premières années poussives entre un manque de moyens et de visibilité. Elle a même touché le fond en 2021 après la révélation de scandales d'abus et de harcèlement sexuel, aboutissant à la démission de cinq entraîneurs et de sa présidente Lisa Baird. Sous le leadership de sa nouvelle *commissionner*, Jessica Berman, la Ligue s'est métamorphosée, décrochant un contrat télé à 215 M€ d'euros sur quatre ans en novembre 2023 (soit environ 54 M€ par saison), quarante fois plus que l'accord précédent. Le pari semble réussi pour les nouveaux diffuseurs (ESPN, CBS, Prime Video et Scripps Sports). Les audiences ont augmenté de 95 % sur la première moitié de la saison, avec, par exemple, le 16 mars, 580 000 téléspectateurs pour le match inaugural entre le Current de Kansas City et les Thorns de Portland (5-4).

Nouveau contrat télé, ventes de billets et merchandising record, nouveaux sponsors… Tous les voyants sont au vert pour les franchises, dont certaines sont déjà très rentables. C'est le cas de

Jay Biggerstaff/USA Today Sports/Presse Sports - Brenton Tse/Zuma/Panoramic - Xavier Collin/Image Press Agency/Alamy Stock Photo

+42 %

La Ligue principale (NWSL) a déjà engrangé plus d'un million et demi de spectateurs pour la saison 2024 (entre mars et août, fin du Championnat en novembre), une augmentation de 42% par rapport à 2023.

+300 %

Soit la hausse des ventes en ligne de merchandising cette saison sur la boutique officielle de la NWSL, due en grande partie au lancement de maillots imaginés par Nike pour les quatorze clubs de la Ligue.

102 M€

La valeur moyenne d'un club en NWSL, selon le *Sports Business Journal*.

+10

Le nombre de nouvelles équipes professionnelles aux États-Unis cette année. Deux d'entre elles évoluent en NWSL (les Royals de l'Utah et le Bay FC, dans la baie de San Francisco). Les huit autres participent à l'USL Super League, un Championnat lancé cet été (Brooklyn FC, DC Power, Carolina, Lexington, Fort Lauderdale, Tampa Bay, Dallas et Spokane). Et neuf sont déjà prévues pour venir se joindre à la fête en 2025 : à Oakland, Phoenix, Tucson, Madison, Indianapolis, Arkansas, Chattanooga, Jacksonville et Palm Beach.

l'Angel City FC, basé à Los Angeles et cofondé par l'actrice Natalie Portman, qui affichait un revenu de 28 millions d'euros à la fin de l'exercice 2023, ou du Wave de San Diego (14,7 millions d'euros). De quoi attirer les investisseurs. Acheté pour 3,1 millions d'euros par Jean-Michel Aulas et l'OL Groupe en 2019, le Reign de Seattle a été revendu 52 millions d'euros. Portman et ses associés ont fait mieux en cédant en août le club angelino au PDG de Disney pour 226 millions d'euros.

L'USL, un Championnat pour villes moyennes

Si une quinzième équipe de NWSL est attendue à Boston en 2026, la concurrence pointe. L'USL Super League a été lancée en août, après avoir obtenu elle aussi le statut de Championnat de Division 1. Elle compte huit équipes, avec l'objectif de se développer dans des villes moyennes, là où ne se trouve pas la NWSL (Tampa Bay, Fort Lauderdale, Brooklyn, Spokane dans l'État de Washington…). Cette Ligue fonctionne sur le modèle européen, avec une saison d'août à juin, pas de draft ou de plafond salarial, tout en offrant des rémunérations minimums identiques à celles de la NWSL (35 000 euros par saison). "La NWSL connaît un succès incroyable, je n'ai que des compliments sur ce qu'ils font. Mais l'USL Super League n'est pas similaire, nous allons faire les choses différemment", assurait en juin Amanda Vandervort, patronne de l'USL.

Les premiers matches ont connu un succès retentissant : stades pleins et ambiances chaudes. Le niveau de jeu est également au rendez-vous avec un mélange d'Américaines issues des universités locales et de joueuses recrutées à l'étranger. De plus, ce Championnat a eu la bonne idée de lancer une Ligue de développement, l'USLW League (équivalent D4) afin d'alimenter les équipes en jeunes talents. De quoi structurer encore un peu plus un sport pratiqué par plus de 400 000 Américaines au collège et à l'université.

En douze ans, la NWSL a conquis son public. Le match inaugural de la saison 2024 entre le Current de Kansas City de Vanessa DiBernardo et les Thorns de Portland de Marie Müller a ainsi rassemblé 580 000 téléspectateurs (page de gauche). Le parcours de Gotham du NJ/NY, sacré en 2023 (ci-dessus), a lui été plus suivi que les rencontres du New York City FC, 817 000 téléspectateurs en moyenne contre 719 000 pour la franchise masculine. Une audience qui a incité Bob Iger, patron de Disney, à acheter en août dernier Angel City contre 226 millions d'euros.

FEDERICO VALVERDE

“J'AVAIS PEUR DU REGARD DES AUTRES”

Timide et même réfractaire aux tâches défensives quand il était plus jeune, le milieu uruguayen du Real Madrid a forcé sa nature pour devenir, à 26 ans, l'un des éléments essentiels du collectif merengue.

Par Thymoté Pinon, avec Théo Troude, à Madrid (Espagne)

Photos
Ali Sallusti/L'Équipe

Federico Valverde

L'international uruguayen évoque le rôle important joué par ses parents et son épouse dans son parcours de joueur.

Federico Valverde
26 ans. Né le 22 juillet 1998 à Montevideo (Uruguay).
1,82 m, 78 kg. Milieu. International uruguayen
(63 sélections, 7 buts).

Parcours
Penarol Montevideo (2015-2016), Real Madrid Castilla (2016-2017), Deportivo La Corogne (prêt, 2017-2018), Real Madrid (depuis juillet 2018).

Palmarès
Coupe du monde des clubs 2018 et 2022 ; Supercoupe d'Europe 2022 et 2024 ; Ligue des champions 2022 et 2024 ; Championnat d'Uruguay 2016 ; Championnat d'Espagne 2020, 2022 et 2024 ; Coupe du Roi 2023 ; Supercoupe d'Espagne 2020, 2022 et 2024.

"Quelqu'un qui a beaucoup compté dans votre parcours a tenu à ce qu'on vous transmette un message. Dans celui-ci, il vous conseille notamment de rester fidèle aux valeurs qui vous animaient lorsque Penarol, un club mythique en Uruguay, vous a recruté. On vous laisse le lire…
(Il sourit, puis cherche ses mots.) Nestor Gonçalves ! C'est l'auteur du petit mot, une personne qui a été très importante pour ma construction individuelle. C'est lui qui m'a recruté, quand j'avais 13 ans, et c'est lui qui m'a inculqué de bonnes valeurs. Il m'a aussi transmis les codes propres au monde du football. Pour résumer, il m'a enseigné comment devenir non pas seulement un grand joueur mais aussi une bonne personne. Je crois que c'est ce qu'il a voulu dire dans son message : je suis devenu le joueur que je suis grâce à la personne que j'étais.

Vous avez grandi dans un milieu très modeste, vos parents ont fait beaucoup de sacrifices. Vous étiez très timide, aussi…
Mes parents, je les remercierai jusqu'à ma mort. Ils m'ont tout donné. Et, finalement, il n'y a pas toujours besoin de rouler sur l'or pour être heureux. À ce moment-là de ma vie, je me contentais de ce que nous avions. Évidemment, je ne dormais pas dans le même lit qu'aujourd'hui, je n'avais pas la maison dans laquelle nous vivons ici, à Madrid, avec mes parents et mes enfants *(Benicio et Bautista, âgés respectivement de 4 ans et 1 an).* Mais c'est ce chemin, ces valeurs qui m'ont permis d'aller jusqu'au Real.

Et la timidité, alors ?
J'ai toujours été très timide. Je crois même que je le suis encore. Mais j'ai mûri, notamment grâce à la naissance de mes enfants. J'ai dû forcer ma nature, ne serait-ce que pour leur montrer le chemin même s'ils n'auront pas 18 ans dès demain ! Mais il n'y a pas que la paternité, j'ai évolué pour différentes raisons.

Lesquelles ?
Ma femme *(Mina Bonino, ils se sont mariés en 2022)* a aussi joué un grand rôle dans tout ça. Elle m'a donné confiance, en fait. Si je peux bomber un peu le torse aujourd'hui sur le terrain ou être vraiment qui je suis en dehors, c'est grâce à elle.

À ce point-là ?
Déjà, il faut savoir qu'elle est journaliste. Et, comme tout bon journaliste, elle me fracasse toujours à propos de mes matches. *(Il éclate de rire.)* Ça a toujours été comme ça. Quand nous nous sommes rencontrés, on a vite parlé de foot, on se chamaillait. Elle me critiquait parce que je n'avais pas fait ceci ou cela lors d'un match. Mais elle m'a surtout transmis tout ce qu'il me manquait : de la maturité, de la confiance en moi. C'est grâce à elle que je me suis débarrassé d'une forme de retenue, de timidité sur le terrain. J'avais déjà beaucoup de choses en moi mais je ne montrais pas tout, j'avais peur du regard des autres. Elle a fait disparaître les mauvaises choses.

Vous avez beaucoup changé aussi sur le terrain. Au départ, il paraît que vous n'aimiez même pas défendre…

"C'est grâce à mon épouse que je me suis débarrassé d'une forme de retenue, de timidité sur le terrain"

Petter Arvidson/Bildbyran/Icon Sport

“Durant ma formation, je n’ai jamais été un joueur qui aimait s’entraîner”

C’est vrai. *(Il rit.)* Mais c’est la vie qui est comme ça : je dis toujours qu’un joueur, qu’un homme, grandit chaque jour comme individu, comme footballeur, comme père de famille, comme fils, comme frère… Il y a toujours quelque chose à corriger. Mais, pour être honnête, le petit Federico ne s’était jamais imaginé s’améliorer à ce point-là, encore moins sur le plan défensif. Je crois que c’est ici, au Real, que mes capacités défensives se sont vraiment développées. Et je pense que c’est ce qui m’a aidé à atteindre ce niveau, à devenir le grand joueur que je crois être aujourd’hui.

Vous avez déjà raconté que le nouveau monde pro n’avait pas été si facile à appréhender…
Clairement, ça a été compliqué. Surtout l’arrivée ici, à Madrid *(en 2016, dans l’équipe réserve).* Sur le plan économique, venir en Europe te donne une tout autre situation, ç’a du bon. Mais c’est aussi un tel changement que tu ne sais parfois pas trop comment le gérer. Je n’ai pas grandi dans un endroit où l’argent se gagnait facilement. Là encore, mes parents m’ont aidé à faire au mieux, à garder les pieds sur terre, à comprendre, petit à petit, ce nouveau monde qui s’offrait à nous. Car c’est évident que quand tu arrives dans un club aussi grand, tout devient plus facile, tu es content, tu peux vouloir profiter un peu. Ils m’ont aidé à rester calme, à rester moi-même malgré tout cet argent qui affluait.

On imagine l’émotion quand ils ont appris que le Real voulait vous recruter.
On jouait la Copa America des moins de 17 ans, au Paraguay *(où Valverde avait inscrit 7 buts en 8 matches en 2015).* Je crois que c’était juste avant un match contre l’Argentine. Mes parents dormaient dans le même hôtel que nous. Ils m’ont demandé de venir dans leur chambre. En voyant leurs visages, j’ai compris qu’il se passait quelque chose. Je n’avais jamais vu mon père pleurer. Les voir comme ça, c’était émouvant. Mais, pour être honnête, je me suis demandé si ce n’était pas une blague. Ensuite, quand tu réalises que c’est vrai, comment veux-tu retourner te coucher? C’était un rêve, j’étais heureux.

À propos de votre parcours, Andy Uzal, l’un de vos meilleurs amis, nous a suggéré une question: « Demandez-lui s’il courait plus vite à l’entraînement ou à la fin, au moment d’aller s’acheter un maxi sandwich au salami… »
(Il rigole.) Disons que durant ma formation, je crois que je n’ai jamais été un joueur qui aimait s’entraîner. J’aimais être à la maison, jouer dans la rue avec mes amis. C’était ce qui me rendait heureux. Aller à l’entraînement ne me procurait pas les mêmes sensations. J’ai toujours été plus ou moins passionné par le ballon mais les plus beaux moments de mon enfance, ce •••

Londres, 1er juin 2024. La joie et la satisfaction du devoir accompli pour Federico Valverde après le succès contre Dortmund (2-0) en finale de la Ligue des champions.

L'une des forces de Federico Valverde est sa polyvalence. Elle a séduit Julen Lopetegui, Zinédine Zidane et Carlo Ancelotti.

Discret, presque timide dans la vie, l'Uruguayen se métamorphose sur le terrain, où il se livre intensément. Comme ici (à droite) devant son coéquipier au Real Rodrygo, lors du quart de finale de Copa America face au Brésil (0-0, 4-2 aux t.a.b.).

••• sont plutôt les sorties après le foot, les rires avec les amis et donc les sandwiches au salami.

Et aujourd'hui, peut-on dire que vous aimez travailler dur ?
Oui, un peu plus. De toute façon, pour faire partie du onze, je serais même prêt à aller dans le but ! Bon, comme on a le meilleur gardien du monde *(Thibaut Courtois),* ça ne risque pas d'arriver. *(Il sourit.)* Plus sérieusement, j'ai appris à défendre, à être proactif dans les zones où le coach a besoin de moi. J'essaie de donner le meilleur, défensivement ou offensivement. Bien sûr, j'aime marquer, mais il y a des moments où ce n'est pas ce qu'on attend de moi. Après un match, je dois me sentir vidé. C'est ce que Nestor *(Gonçalves, son recruteur à Penarol),* dont on parlait plus tôt, m'a appris : il faut rentrer à la maison avec le sentiment du devoir accompli.

Quand on a un profil complet comme le vôtre, le risque n'est-il pas de se disperser, de vouloir faire trop de choses ?

"Pour faire partie du onze, je serais même prêt à aller dans le but !"

J'essaie de m'adapter aux consignes et c'est ce qui compte, à la fin. Parfois, le Mister *(Carlo Ancelotti, son entraîneur)* veut que je joue relayeur, d'autres fois en position de sentinelle. J'ai même joué latéral avec Zinédine Zidane et Carlo Ancelotti ! Je donne tout, partout. Parfois ça marche, parfois ça marche moins bien. Je crois, en tout cas, que le fait d'être polyvalent t'offre plus de chances de débuter les matches.

Jusque-là, on a beaucoup parlé de choses positives mais, sportivement, vous êtes aussi passé par des galères. Certains l'ont oublié, mais avant de vous imposer au Real, il y a eu un prêt compliqué à La Corogne…
Oui. Nous sommes descendus *(au terme de la saison 2017-2018)* et je n'aurais jamais pensé que ça se terminerait comme ça, vu les joueurs que nous avions. C'était moche mais ça m'a fait grandir. Certains ont dû penser que je m'en fichais, que j'allais tranquillement retourner au Real. Mais j'ai beaucoup souffert. Je pense être un joueur qui aime défendre les couleurs qu'il porte et se dire qu'il a tout donné. Descendre avec un club qui m'a ouvert en grand ses portes, c'est une tache indélébile. J'espère qu'ils retrouveront la Liga *(La Corogne vient de remonter en D2 après avoir connu quatre saisons de D3).*

Jonathan Duenas/Imago / Panoramic

À ce moment-là, cela vous semblait possible de devenir un titulaire indiscutable du Real ?
Pas vraiment. À la fin de la saison au Deportivo, je ne savais pas si j'allais rester ou non. Et puis on a pris la décision de faire une année de plus *(en prêt)* pour essayer de remonter. Je me sentais coupable. Mais Julen Lopetegui, qui était alors l'entraîneur du Real *(de juin à octobre 2018),* m'a appelé pour me dire qu'il voulait que je revienne pour faire la présaison. Je ne vais pas mentir, c'était une joie incroyable. Et un mélange de sentiments, en fait, car je n'avais pas digéré la descente. Mais voilà, mon plus grand rêve était en passe de se réaliser...

Lopetegui est donc celui qui vous a fait confiance en premier. Mais par la suite, c'est Zinédine Zidane *(revenu entraîner le Real Madrid de 2019 à 2021 après l'intérim de Santiago Solari)* qui a joué un grand rôle dans votre ascension.
Évidemment, je l'ai toujours admiré comme joueur, comme légende du jeu. Mais il est ensuite devenu comme un père. C'est comme ça que je le voyais, en tout cas. Il a toujours été attentif à moi, à ma famille... C'est vraiment ce que j'ai le plus apprécié chez lui. Que tu joues beaucoup ou non, il était toujours là pour t'aider, faire du rab après la séance. Ça, c'est beau. Ici, tout le monde n'a que des bonnes choses à raconter sur lui. Les anciens m'avaient prévenu, j'avais hâte de travailler avec lui. Ça a été un privilège.

“Bielsa *(sélectionneur de l'Uruguay),* c'est une autre façon de voir le football, de le vivre, de le transmettre. Physiquement et mentalement, ça tue”

Est-ce pareil avec Carlo Ancelotti ?
Je ne vois pas beaucoup de différences avec Zidane, ils se ressemblent beaucoup. C'est la même façon de voir le football, d'en parler avec nous et de transmettre les plans. La même exigence, aussi. Ce sont deux coaches qui connaissent parfaitement chaque joueur qu'ils dirigent. Ils diffusent aussi constamment de bonnes vibrations. C'est précieux pour nous.

La manière de faire de Marcelo Bielsa, votre sélectionneur avec l'Uruguay, doit vous changer de Zinédine Zidane et de Carlo Ancelotti, non ?
(Il se marre.) C'est sûr que Bielsa, c'est une autre façon de voir le football, une autre façon de le vivre, de transmettre. Avec lui, vous travaillez beaucoup plus. Physiquement, ça tue. Et mentalement, aussi. Parfois, ta tête te dit : « Je suis fatigué, je suis fatigué. » Mais, finalement, ça correspond à ce qu'il attend lors des matches. Il y a cette volonté de presser, de tout faire intensément, cette folie qui vous fatigue mentalement mais qui paie le jour de la rencontre et vous fait prendre du plaisir. Tout ce qui sort de la bouche de Bielsa est bon à prendre.

Bielsa est surnommé « El Loco ». Et au Real, qui est le plus fou de la bande ?
Antonio *(Rüdiger),* sans aucune hésitation. Je ne comprendrai jamais pourquoi ce mec est aussi fou. *(Il rit.)* Mais, au quotidien, c'est plutôt positif d'avoir un gars comme lui dans un vestiaire.

Dans quels domaines aimeriez-vous encore progresser ?
Dans la manière d'attaquer les espaces. Il faut que je le fasse plus. Je dirais aussi qu'il faut que je gagne en tranquillité, en clairvoyance. Il faut absolument que je conserve mon intensité, ma façon de vouloir toujours tout donner, à l'uruguayenne, mais en faisant preuve de calme, de clarté d'esprit. Et sinon, ça pourrait être bien d'améliorer mon pied gauche, pour •••

Patryk Pindral/Newspix/Icon Sport

Toujours au service des autres, et notamment, des attaquants comme Kylian Mbappé, Federico Valverde sait aussi se muer en buteur, ici lors de la Supercoupe d'Europe contre l'Atalanta Bergame (2-0) le 14 août dernier.

••• jouer plus juste. Il me reste un peu de boulot. *(Il sourit.)*

Carlo Ancelotti dit constamment : « Il faut trouver l'équilibre entre l'attaque et la défense. » Finalement, l'équilibre dont parle votre entraîneur, il s'appelle un peu Federico Valverde.
Mon avis, c'est qu'il y a des joueurs qui n'ont pas besoin de vraiment défendre. C'est bien qu'ils nous aident, de temps en temps, mais c'est comme les défenseurs : personne n'attend d'eux qu'ils attaquent durant quatre-vingt-dix minutes, non ? C'est une affaire de compréhension du jeu. Personnellement, ça ne me dérange pas de courir pour nos attaquants, pour qu'ils profitent. Je veux qu'ils marquent deux ou trois buts. J'essaie aussi de protéger nos défenseurs, pour qu'ils aient un match tranquille. Voilà, nous les milieux, on essaie juste de faire en sorte que tout le monde passe un bon moment. *(Il sourit.)*

Ce sont Casemiro *(parti à Manchester United),* Toni Kroos *(désormais à la retraite)* et Luka Modric qui vous ont aussi transmis tout ça ?
Jouer avec eux te fait gagner quelques années. Ils m'ont beaucoup conseillé. Ils te font sentir que tu es dans le plus grand club du monde et que tu dois avoir cette faim de gagner. Mais le plus important, c'est qu'ils te traitent comme un frère ou un fils. Je n'oublierai jamais ce qu'ils ont fait pour moi. Ce sont des références au quotidien via leur comportement irréprochable.

Quels conseils avez-vous encore en tête ?
« Case » *(Casemiro)*, qui est comme moi sud-américain *(brésilien)*, était •••

“Ça ne me dérange pas de courir pour nos attaquants, pour qu'ils profitent et de protéger nos défenseurs pour qu'ils aient un match tranquille”

“Si je termine dans les quinze premiers du Ballon d’Or, je serai très heureux”

••• toujours à mes côtés. Combien de fois m’a-t-il répété de travailler ? Il me disait aussi de profiter du Real Madrid, du fait d’avoir cet écusson brodé sur mes équipements. Il me mettait en garde : « On n’en a pas toujours conscience mais tous les cycles ont une fin. » C’était une façon de dire qu’il fallait tirer le meilleur de chaque journée passée à Valdebebas, le centre d’entraînement.

Casemiro a donc plus compté que Kroos, votre idole ?
Ah, Toni… Comme fan, je n’éprouvais que de l’admiration pour lui, pour ses qualités techniques et tactiques. Je lui aurais donné un Ballon d’Or *(l’Allemand fait partie de la liste des 30 nommés pour la cérémonie du 28 octobre).* Et puis, j’ai appris à connaître la personne. C’était un gars proche des jeunes joueurs pour leur donner des conseils, leur proposer de l’aide. Il était toujours animé de bonnes intentions. En vérité, jouer une seule minute avec des joueurs de cette classe aurait déjà suffi à me rendre heureux.

Aujourd’hui, c’est vous qui portez le numéro 8 laissé par Kroos. Avez-vous hésité à accepter la succession ?
À la maison, on en a beaucoup parlé avec ma femme Mina ! Au fond de moi, je le voulais plus que tout, ce numéro, mais je ne sais pas, j’avais des doutes, la peur de ne pas être à la hauteur. On parle d’un joueur qui a marqué l’histoire de ce club, l’histoire du foot tout court. Au final, mon épouse m’a dit : « Il faut prendre ce que tu as mérité. Si le club te propose de récupérer son numéro, ne le refuse pas. » J’ai beaucoup douté, hésité. Mais j’ai finalement accepté et elle y est pour beaucoup.

Considérez-vous désormais que c’est à vous de jouer le rôle d’exemple pour les plus jeunes ?
Maintenant que je suis l’un des plus anciens du vestiaire, oui. *(Il sourit.)* J’essaie de jouer le rôle d’un aîné auprès d’Arda *(Güler),* d’Endrick. Je tente de leur transmettre ce qu’on m’a enseigné quand j’étais à leur place. Et, évidemment, de m’amuser avec eux, de rire. Ça met tout le monde à l’aise et ça se ressent sur le terrain. Ici, je ne vois pas d’envieux. Je vois de l’amitié et beaucoup de bonheur lorsqu’un collègue atteint un objectif, sort un gros match. On est unis, forts. Avant nous, beaucoup de très grands joueurs sont passés par ce vestiaire. La faim, ils nous l’ont transmise. L’équipe est jeune mais elle a vraiment hérité de cette envie de tout gagner.

Est-elle déjà prête cette saison ?
Bon, je pense que nous sommes, actuellement, la meilleure équipe du monde. Il faut juste conserver cette faim dont je viens de parler. *(Il réfléchit.)* Il faudrait aussi que l’on soigne nos premières périodes. Parfois, on entre sur le terrain un peu trop détendus, comme si l’on gardait tout pour la seconde partie du match. Il faut gommer ça, essayer de marcher sur l’adversaire dès le départ. À la 80e minute, tout le monde presse un peu plus fort, tout le monde donne tout. Je pense qu’on devrait essayer d’avoir cette attitude dès le coup d’envoi.

Vous avez découvert cette saison Kylian Mbappé. Comment est-il au quotidien depuis son arrivée ?
Spectaculaire ! Kylian, on le sait tous, fait partie des meilleurs joueurs du monde. L’avoir ici, grâce à Dieu, c’est une énorme satisfaction. J’ai souffert contre lui, quand il jouait avec le PSG ou l’équipe de France. Il est insaisissable. Aujourd’hui, c’est une chance de l’avoir comme coéquipier. Je peux en profiter, mes enfants peuvent le voir. Il faut se souvenir que beaucoup de gens ont parlé en promettant qu’il allait rapporter des problèmes ici, qu’il allait y avoir des conflits… Toutes ces rumeurs ont fait pschitt. C’est vraiment une belle personne. Et puis son espagnol est impressionnant, meilleur que le mien. *(Il se marre.)*

Comme lui, vous faites désormais partie des 30 meilleurs joueurs du monde puisque vous avez été nommé au Ballon d’Or…
Pour moi, faire partie de la liste des 30 représente quelque chose de fou. Il y a des millions de joueurs de foot sur la planète, ce n’est pas rien. Mais je sais qui est nommé et je suis encore très loin de le gagner. L’annonce de la liste *(le 4 septembre)* a été une immense joie. Pas seulement pour moi, mais aussi pour ma famille, pour les personnes qui travaillent à mes côtés. C’était un rêve d’enfance et j’ai pu constater ce que représentait le Ballon d’Or quand Luka *(Modric, en 2018)* ou Karim *(Benzema, en 2022)* l’ont gagné, ici. C’était une immense joie de partager ce succès avec eux et j’aimerais bien pouvoir revivre ça bientôt avec quelqu’un de l’équipe.

À quelle place aimeriez-vous finir au classement du Ballon d’Or ?
Si je termine dans les quinze premiers, je serai très heureux. Mais il faut toujours chercher à s’améliorer. Donc, on va dire dans les quinze pour cette année, dans les dix l’année prochaine, et ainsi de suite. Il faut toujours viser haut, année après année. Sinon, on stagne, on ne grandit pas.” ● T. P., avec T. Tr.

Making of

Lieu
La Ciudad Real Madrid, le centre d’entraînement du club. Au surlendemain d’une victoire contre l’Espanyol Barcelone (4-1, le 21 septembre) et à la veille de la réception d’Alavés (3-2). Un cocon pour tous les joueurs selon Féderico Valverde : “C’est ici qu’on se repose et qu’on se concentre avant les matches. On s’y sent comme à la maison.”

Durée
Trente-huit minutes pour l’interview et une dizaine de minutes pour les photos.

Autres personnes présentes
Notre photographe française basée à Madrid, Ali Sallusti, Juan Camilo, l’un des chefs de presse du Real Madrid et quatre étudiants de la Real Madrid Graduate School.

La note qu’on lui donne
8/10. Il y a quelques semaines, un salarié du club nous avait glissé : “Attention, « Fede » n’est pas le plus bavard…” Mais le milieu de terrain uruguayen s’est confié avec aisance. Une belle surprise, donc.

La note qu’il se donne
“Je laisse vos lecteurs décider !”

À L'AFFICHE

Federico Valverde

Autoportrait

ADEMOLA LOOKMAN

"LA RUE N'A JAMAIS ÉTÉ UNE OPTION"

L'international nigérian a grandi dans un environnement compliqué dans le sud de Londres et s'est construit avec l'école et le foot. L'attaquant de 26 ans a pris une nouvelle dimension à l'Atalanta, avec laquelle il a écrit un bout d'histoire au printemps dernier.

Par
Thomas Simon, à Bergame (Italie)

Photos
Giuseppe Carotenuto/L'Équipe

Autoportrait

Contre Leverkusen, l'international nigérian, ici devant Exequiel Palacios, est devenu le cinquième joueur à signer un triplé lors d'une finale européenne. Le dernier était Jupp Heynckes en 1975 avec Mönchengladbach contre Twente en C3.

À Bergame, Lookman s'est posé après avoir connu plusieurs clubs allemands et anglais. Les performances ont suivi.

Mon triplé en finale de Ligue Europa

"Gasperini m'a dit : « Tu as écrit ton nom dans l'histoire »"

"La façon dont nous avons remporté cette finale de Ligue Europa *(3-0 face au Bayer Leverkusen alors invaincu, grâce à un triplé de Lookman, le 22 mai 2024 à Dublin)* et notre parcours ont été remarquables. Ce sentiment de gagner et d'avoir l'or autour du cou, c'est incomparable. Vous jouez pour les victoires, c'est ce qui compte vraiment. Alors, écrire l'histoire, ici, dans une si petite ville *(Bergame)*, avec une équipe qui ne cesse de grandir, remporter ce titre, ce qui n'avait jamais été fait dans ce club, c'est extraordinaire. Après chaque but, c'était... *(Il cherche ses mots.)* Il y a eu le premier... « Yeah ! » C'est mon préféré. Il a tout déclenché *(12e minute)*, il a rendu possible la suite.

La façon dont il arrive, comment j'anticipe et devance mon vis-à-vis *(l'Argentin Exequiel Palacios)* pour venir marquer, cela a montré ma faim et a donné le rythme du match, pas juste pour moi mais aussi pour l'équipe. Après ce but, nous étions tous au pressing, agressifs. Ça nous a permis d'aller de l'avant, avec cette cohésion. Je me sentais vraiment bien, à l'aise. J'ai toujours eu confiance en mes capacités. Je ne savais pas que j'allais mettre trois buts, mais si l'opportunité se présente, alors je la saisis. Ce sont des moments à part. On m'a demandé si j'y avais déjà songé dans mes rêves les plus fous. J'ai répondu : « Bien sûr. » Car je m'en pensais capable. Si tu y crois, tu peux le faire, c'est comme ça que je vois les choses. Un jour ou deux après la finale, le coach *(Gian Piero Gasperini)* m'a dit : « Ta performance était extraordinaire. Tu as écrit ton nom dans l'histoire du football. » J'étais vraiment touché. Parce que c'est vrai. C'est un honneur. J'ai travaillé dur pour y parvenir, et je continue à bosser."

Mon enfance

"Le bruit du city stade, comme si un DJ scratchait"

"C'était très bruyant *(il a grandi dans les environs de Peckham et Camberwell à Londres)*. L'école, la sortie avec plein d'élèves qui montaient dans les bus pour rentrer. Lorsque ça jouait au foot, chacun essayait de montrer ses compétences et son talent. C'était intense. Là encore, ce bruit, ce ballon qui rebondissait sans arrêt, qui tapait le sol du city stade, des garçons qui se battaient dans cette cage pour récupérer la balle, le bruit de tous ces pieds qui frottaient le béton, comme si un DJ scratchait. Si tu jouais au football, c'était cool.

Quand t'es à l'aise dans ton environnement, que tu connais tout le monde, chacun cherche à passer un bon moment, là il n'y a pas de problème. Il y avait beaucoup de communautés, d'origines et de cultures différentes. Le sud de Londres est l'un des endroits où il y a le plus de personnes d'origine nigériane (*voir le reportage dans le France Football du 7 septembre).* C'était mon « Little Lagos ». Au marché, c'était beaucoup de bruit avec ces gens qui

"Être du sud de Londres, ça te rend fort, dur, robuste, difficile à briser. C'est ce qui a fait celui que je suis aujourd'hui"

Ryan Crockett / DeFodi Images/Icon Sport

2024 a été faste pour l'attaquant : succès en C3 et finale de la CAN avec le Nigeria en janvier contre la Côte d'Ivoire de Serge Aurier (1-2).

Ademola Lookman
26 ans. Né le 20 octobre 1997, à Wandsworth (Angleterre). Attaquant. 1,74 m ; 71 kg.
International nigérian (25 sélections, 8 buts).

Parcours
Charlton (2015-janvier 2017), Everton (janvier 2017-janvier 2018 puis 2018-2019), RB Leipzig (janvier-juin 2018, puis 2019-2020), Fulham (2020-2021), Leicester (2021-2022), Atalanta Bergame (depuis août 2022).

Palmarès
Ligue Europa 2024, Mondial des moins de 20 ans 2017

PA Images con Sport

achètent du poulet, du poisson, et qui essaient de faire baisser les prix. Ce ne sont que de bons souvenirs car c'est ce qui a fait celui que je suis aujourd'hui. J'y ai beaucoup appris. Être du sud de Londres, ça te rend fort, dur, robuste, difficile à briser. Il y a différentes personnalités, avec beaucoup de caractère, et un paquet de gens talentueux. Mais le talent ne suffit pas. Il apporte mais ne propulse pas plus haut.

J'y ai appris à travailler dur, à m'appliquer, à ne pas me reposer sur mes lauriers. Tu dois être capable de te débrouiller seul, de résister aux pressions. Certains choisissent la vie de rue pour différentes raisons. Suivre cette voie n'a jamais été une option pour moi. J'ai toujours essayé d'en éloigner mes amis. Dans ces rues, vous voyez un contraste entre le bien et le mal. Vous essayez de rester concentré sur votre chemin. Le mien, c'était maison, école, football. Pas autre chose. Et c'était génial. Je ne dirais pas que l'école et le football étaient des échappatoires. Mais je m'y sentais à l'aise, ça me convenait parfaitement. J'ai pu séparer là d'où je venais de là où je voulais aller, prendre les bonnes décisions. Quelles que soient les distractions et les situations que j'ai pu voir ou côtoyer, je ne me suis pas laissé détourner."

"Certains jours étaient difficiles, il n'y avait pas de nourriture par moments. Parfois, j'allais chez mes potes. Ils m'invitaient et me nourrissaient bien"

Mon chez moi

"Ma mère, je l'ai toujours appelée Superwoman"

"Là où j'habitais, c'était vert et blanc, un ensemble de HLM. À l'époque, l'étage le plus bas n'avait pas de porte, c'était ouvert. Tout le monde pouvait entrer mais pour nous, c'était cool parce qu'on vivait là, c'était normal. Tout le monde était sympa dans le coin. Il n'y avait pas d'appartement vide dans l'immeuble, et le quartier était rempli d'autres HLM. Plein d'enfants y jouaient autour, plein de familles, c'était un voisinage, une communauté. Je vivais avec ma maman et ma sœur. Avoir grandi avec elles m'a permis de comprendre les femmes. Mon papa et mon autre sœur étaient au Nigeria, à Lagos. Ma mère a tout fait pour ne pas que ça m'affecte.

J'étais le seul garçon, ma famille m'a montré beaucoup d'amour, toujours soutenu et protégé. En tant qu'enfant, si vous n'avez pas un père autour ou une mère, c'est compliqué. Ma mère a créé le meilleur environnement possible pour ma sœur et moi. Puis ma sœur est partie à l'université. Maman a été géniale. Elle a joué beaucoup de rôles différents. Je l'ai toujours appelée Superwoman parce que c'est une femme incroyable. Je lui en serai toujours redevable.

Oui certains jours étaient difficiles, il n'y avait pas de nourriture par moments. Mais ma mère travaillait et elle n'avait pas toujours le temps de me préparer à manger. Parfois, j'allais chez mes potes. Ils m'invitaient à rester et me nourrissaient •••

Autoportrait

••• bien. En y repensant, ces instants sont probablement les plus importants. Ça fait partie de cette lutte, des épreuves, c'est une part du processus. Vous y trouvez une sorte de force, de volonté. Parce que OK, c'était la réalité d'un moment, mais pas ma condition pour le reste de ma vie."

Mon Nigeria

"Ce pays respire et vit le football"

"J'y allais enfant. Pas tous les ans, mais ça pouvait être un été, puis dix-huit mois plus tard, par exemple. On restait à Lagos. Mon père travaillait beaucoup, il partait tôt et rentrait tard. Parfois, je l'accompagnais, parfois pas. C'est un endroit incroyable, dans le sens où le Nigeria respire et vit le football. J'y jouais dès que je le pouvais. Mon père avait une maison et, à quelques rues, il y avait un parc, enfin, juste une zone d'herbe. C'était près de l'endroit où mes cousins vivaient, où ma tante avait son magasin. Et quand j'allais rendre visite à ma grand-mère, juste à côté, on jouait au foot.

La première fois au Nigeria, on m'a présenté plein de personnes que je n'avais encore jamais rencontrées. Ma mère et mon père parlaient beaucoup du pays avant que je n'y mette les pieds. Mais y être et vivre cette expérience, c'est différent. Au fil du temps, j'ai commencé à comprendre le Nigeria, l'environnement, les gens, qui sont comme moi, avec des ambitions, des objectifs. Ils veulent faire quelque chose de leur vie. Ma famille est très grande et passer du bon temps ensemble était tout ce qui importait. Mon choix des Super Eagles ? J'avais joué avec les sélections anglaises de jeunes. J'ai même remporté la Coupe du monde des moins de 20 ans *(en 2017)*. Mais le Nigeria a toujours été un sujet. Mon père, surtout, me parlait de jouer pour le Nigeria. J'ai beaucoup réflé-

"Cette décision de jouer pour les Super Eagles, je l'ai ressentie avec le cœur. J'ai un lien intime avec ce pays"

C'est en famille, avec son père et sa mère (à droite), qu'Ademola Lookman a célébré la victoire en Ligue Europa.

chi à ce qui était le mieux. Cette décision, je l'ai ressentie avec le cœur. J'ai un lien personnel, intime, avec le Nigeria."

Mes inspirations

"J'admirais Robinho"

"Enfant, je regardais Robinho *(attaquant international brésilien de 2003 à 2017)* et je l'admirais. Quand il est arrivé en Premier League, à Manchester City *(à l'été 2008 en provenance du Real Madrid)*, c'était un joueur vraiment différent, avec ses passements de jambes, ses feintes, il dégageait un truc soyeux. Et, évidemment, je regardais les Cristiano Ronaldo, Lionel Messi... Mon football a toujours été instinctif.

La plupart du temps, je ne sais pas ce que je vais faire. Car si je réfléchis trop, cela me bloque et je ne parviens pas à jouer de façon naturelle, à réaliser mes mouvements comme je l'aimerais. Tout ce qui me vient à l'esprit, je le fais comme ça vient.

Ma célébration ? Il y a de l'humour derrière ce geste *(mimer une paire de lunettes sur ses yeux)*. C'est par rapport à mon nom : Lookman, « Look, man ! » (« Regarde, mec ! »). J'ai commencé à la faire à l'Atalanta. Avant, je n'en avais pas, c'était juste un saut, ou les bras en l'air, ce qui me passait par la tête après avoir marqué. Il faut que je refasse cette célébration car beaucoup de gens me l'ont demandé. À mon prochain but, promis."

"Mon football a toujours été instinctif. La plupart du temps, je ne sais pas ce que je vais faire. Si je réfléchis trop, je ne parviens pas à jouer de façon naturelle"

Mon nom dans les 30 nommés au prochain Ballon d'Or

"Être le seul joueur africain, un sentiment spécial"

"J'étais avec l'équipe nationale quand j'ai appris ma nomination. Nous étions alors dans le bus pour revenir de l'entraînement. Je rallume mon téléphone et des tas de notifications arrivent. Et je vois ça, nommé pour le Ballon d'Or *(en français)*... « Ouah ! C'est fou. » J'ai toujours entendu et dit « Ballon d'Or », ça sonne mieux, c'est plus agréable que « Golden Ball ».

Être le seul joueur d'une sélection africaine nommé cette année pour le Ballon d'Or, c'est un sentiment spécial. Être reconnu pour un prix aussi prestigieux, représenter le Nigeria, j'en suis très fier. Venir d'où je viens, avoir commencé par le football d'en bas, et en être là désormais grâce à mon acharnement et ma persévérance, c'est une bénédiction et un immense honneur. Tu penses toujours à ce genre de reconnaissance, tu l'espères. Parce que tu travailles, tu montres, tu continues de travailler et puis, un jour, avec un peu de chance...

Après, c'est vous qui décidez. *(Il rit.)* Moi, je me concentre sur mon football. Là où j'ai grandi, il y a des milliers et des milliers d'enfants qui veulent devenir footballeurs. Là-bas, on ne joue pas avec des ballons en or. J'étais un enfant du sud de Londres qui voulait devenir celui que je suis, être reconnu pour des prix prestigieux comme celui-ci. Et maintenant, voilà. Ça signifie beaucoup." ● T.S.

Brian Lawless / PA Images/Icon Sport

MATHIEU VALBUENA L'ADIEU GREC

À 40 ans, Mathieu "Petit Vélo" Valbuena roule toujours du côté d'Athènes Kallithéa, promu en D1 grecque. Au crépuscule de sa carrière, *France Football* lui a rendu visite en terres helléniques.

Par
Tom Bertin,
à Vari (Grèce)

Photos
Jérémy Lempin/
L'Équipe

L'arrivée d'une Porsche Cayenne, immatriculée dans les Bouches-du-Rhône, remue la poussière d'un parking en pleine campagne de Vari, au sud d'Athènes. Garé entre deux Nissan Micra, le bolide de Mathieu Valbuena, recrue star d'Athènes Kallithéa, promu en D1 grecque, ne passe pas inaperçu. Lui non plus, aisément reconnaissable à son emblématique mètre soixante-trois, au tatouage encerclant son bras gauche et à son nez cabossé à peine camouflé par ses lunettes de soleil.

Idole en Grèce durant ses quatre années à l'Olympiakos, l'ex-international tricolore (52 sélections, 8 buts) est déjà de retour dans l'Attique, un an après son départ pour Chypre. À 40 ans, et pour sa vingtième saison, il s'est lancé dans une aventure compliquée : maintenir Kallithéa, qui retrouve la Première Division après dix-huit ans d'absence. "C'est un club familial en développement. Ça ne sera pas un challenge du haut du tableau, mais c'est tout aussi excitant", assure le meneur de jeu formé à Bordeaux. Au bout d'un chemin perdu, à une vingtaine de kilomètres de l'Acropole, le terrain d'entraînement ne boxe pas vraiment dans la catégorie de Clairefontaine.

Gazon abîmé, haltères rouillés et cages penchées

Plutôt dans celle de Langon-Castets (Gironde), club amateur de ses débuts. Les chaussures à crampons multicolores des joueurs s'étalent au pied des vestiaires, en face d'un petit terrain au gazon abîmé par l'impitoyable soleil athénien. Les filets des mini-buts y sont troués, les barres d'haltères rouillées et les cages légèrement penchées en arrière. "C'est bien aussi de revenir à l'essentiel, ça apprend l'humilité", sourit-il.

Le week-end, le club sud-athénien reçoit ses adversaires au sein de l'enceinte du Panathinaïkos, son stade historique •••

"J'ai toujours ce petit truc, cette adrénaline d'avant-match"

À L'AFFICHE

Mathieu Valbuena

Passé notamment par Marseille et Lyon, le meneur de jeu s'offre un dernier défi : maintenir Kallithéa dans l'élite.

Formé aux Girondins de Bordeaux, l'ex-international français est arrivé à Athènes en 2019, ville dont il est tombé amoureux : "Ici, je suis chez moi !"

••• El Paso (7000 places) n'étant pas homologué pour la D1. "Ici, on joue dans de très beaux stades, avec beaucoup d'ambiance. Tout ce que j'aime. Il y a plein de bons mecs dans l'équipe, dont Alaixys Romao que j'ai connu à l'OM. Tout est réuni pour vivre une saison sympa."

Sous l'habituel temps caniculaire d'août, Mathieu Valbuena reprend du rythme, après quatre mois sans jouer. À son troisième entraînement avec cette jeune équipe, le quadra se mue déjà en grand frère. Lors de l'échauffement, le vétéran s'installe à côté du Sénégalais Samba Lélé Diba, recrue francophone arrivée le jour même, à qui il traduit les consignes du staff. Au bord du terrain, Ted Philipakos, président gréco-américain du club depuis son rachat en 2021, se frotte les mains. "C'est un gagnant, un leader et un modèle pour nos jeunes joueurs. Grâce à son expérience, il va beaucoup nous apporter sur et en dehors du terrain."

Le soleil et les claquettes aux pieds sont trompeurs : Mathieu Valbuena, pour l'instant cantonné à un rôle de remplaçant, n'est pas venu pour les vacances. La preuve ? Sa joie après son but face au Panathinaïkos, dès son premier match sous son nouveau maillot (2-2, le 1er septembre). Impliqué, il a en tête le calendrier du club, s'inquiète de l'image qu'a le coach de lui et martèle en boucle son ambition de maintenir les siens. "L'âge, c'est juste un nombre. Le plaisir, le physique et le mental sont encore là. J'ai toujours ce petit truc, cette adrénaline d'avant-match, alors je prolonge le plaisir au maximum. Quand je n'apporterai plus rien sur un terrain, là, je m'arrêterai." "Petit Vélo" en a encore sous la pédale. Ses huit buts et ses six passes décisives la saison passée avec l'Apollon Limassol (D1 chypriote) en témoignent. Mais le temps agit tout de même. Ses cheveux, bien moins denses, ainsi que sa barbe commencent à grisonner. "Quand tu prends de l'âge, ton jeu évolue. Tu fais moins de courses inutiles, tu évites certains duels, tu limites tes efforts..."

Ouverture de la Valbuena Academy

Convoité en Macédoine du Nord, en Roumanie et au Maroc, Valbuena n'a pas hésité à choisir la capitale grecque, ville dont il est tombé amoureux lors de ses quatre saisons à l'Olympiakos (2019-2023), pour ce qui sera probablement sa dernière danse. "Quand je suis arrivé en 2019, j'avais des a priori. Je voyais Athènes comme une vieille ville un peu ennuyeuse. Finalement, le cadre de vie est fou et j'ai connu quatre années magnifiques. Je n'arrive pas en terre inconnue", affirme-t-il, en vantant les charmes des îles des Cyclades et de leurs plages. Il ne parle pas grec, "seulement les bases". Mais qu'importe : "Ici, je suis chez moi !" Le Français s'est installé dans une maison à cinq minutes du terrain d'entraînement, où il vit pour le moment seul. "Ma fille vient pour les vacances, elle adore le pays."

C'est d'ailleurs en Grèce qu'il a décidé, avant même son retour en terres helléniques, d'installer la Valbuena Academy, ouverte depuis début septembre. "C'est un projet qui me tenait vraiment à cœur. Le but, c'est de transmettre aux jeunes du coin les valeurs de travail mais aussi de plaisir. C'est aussi pour ça que je suis revenu, pour passer plus de temps auprès

"Mathieu est un gagnant, un leader et un modèle pour nos jeunes joueurs"
Ted Philipakos, président de Kallithéa

Sur le terrain d'entraînement, le vétéran de l'équipe a déjà pris ses marques et montre l'exemple à ses nouveaux partenaires, dont Alaixys Romao (à droite) qu'il a côtoyé à l'OM.

d'eux", se réjouit le natif de Bruges, près de Bordeaux.

Bien qu'installée proche du Pirée, le quartier de l'Olympiakos, l'académie n'est pas en lien direct avec son ancien club, avec lequel il a gardé de très bonnes relations. "La période où j'y ai joué était incroyable, se remémore-t-il, en listant les trois titres de champion, la Coupe de Grèce et les épopées européennes. Mais, quand tu fais quatre ans à l'Olympiakos, c'est comme si tu faisais le double ou le triple ailleurs. Il y a une attente énorme et donc beaucoup de pression. Un peu comme à l'OM."

Chant de supporters à sa gloire

Ses belles années au Pirée lui ont même donné le droit à son propre chant de supporters. "Oh eh, oh eh, oh eh, matiéééé", chantonne l'intéressé. Parti du Thrylos en tant que capitaine après 150 matches sous ses couleurs, le milieu de terrain a été honoré par son sulfureux ancien président Evangelos Marinakis, en avril dernier, au stade Karaïskakis. Fin août, il aurait pu fouler à nouveau cette pelouse. Touché à un pied, il n'a pas été du déplacement au Pirée (où l'Athènes Kallithéa s'est incliné 2-1). À son plus grand regret. "Je m'entends très bien avec les supporters, ça n'aurait rien eu à voir avec le fameux OM-OL de l'époque *(en 2015, une poupée à son effigie avait été pendue à une potence durant toute la rencontre au Stade-Vélodrome)*."

Dans le berceau de la mythologie, le baroudeur mène une vie calme, loin du tumulte de son passé. "J'avais besoin qu'on m'oublie un petit peu. En France, j'étais devenu une cible, je me faisais siffler dans tous les stades. Partir m'a redonné un nouveau souffle. À l'étranger, ils s'en foutent de tes histoires extrasportives."

Parfois par malchance, parfois par sa faute, sa vie en dehors des terrains a souvent fait parler. La grève à Knysna lors du Mondial 2010 en Afrique du Sud, l'affaire de la sextape, son long litige avec son ancien agent Christophe Hutteau ou avec l'Olympique de Marseille, l'altercation avec un supporter toulousain à l'aéroport de Blagnac en 2016 ou encore l'incendie du camping qu'il possède au pied de la dune du Pilat à l'été 2022... "J'ai fait des bêtises. Une carrière, comme une vie, n'est pas un long fleuve tranquille. La mienne en est le parfait exemple, mais ça m'a beaucoup appris. Les gamelles, ça permet d'avancer. Ça forge un mental d'acier."

Benzema, colère et Deschamps

Il lui en fallait un pour surmonter la fameuse affaire de la sextape donc, qu'il a traînée comme un boulet de 2015 à juin 2022, date à laquelle Karim Benzema a été condamné pour complicité de tentative de chantage à un an de prison avec sursis, 75 000 euros d'amende et 80 000 euros à verser à Valbuena au titre du préjudice moral. La tempête médiatique engendrée par ce scandale, dont il a pourtant été la victime, lui a coûté sa place à l'Euro 2016 et la suite de sa carrière en bleu. Une injustice à ses yeux. "Ç'a été le pire moment de ma carrière. Pour moi, l'équipe de France représentait tout. J'ai longtemps été en colère. Aujourd'hui, je n'en veux plus à personne. Je suis en paix. J'ai croisé Didier *(Deschamps)* il n'y a pas si longtemps. On a parlé football, de plein de choses, il était très content de me voir."

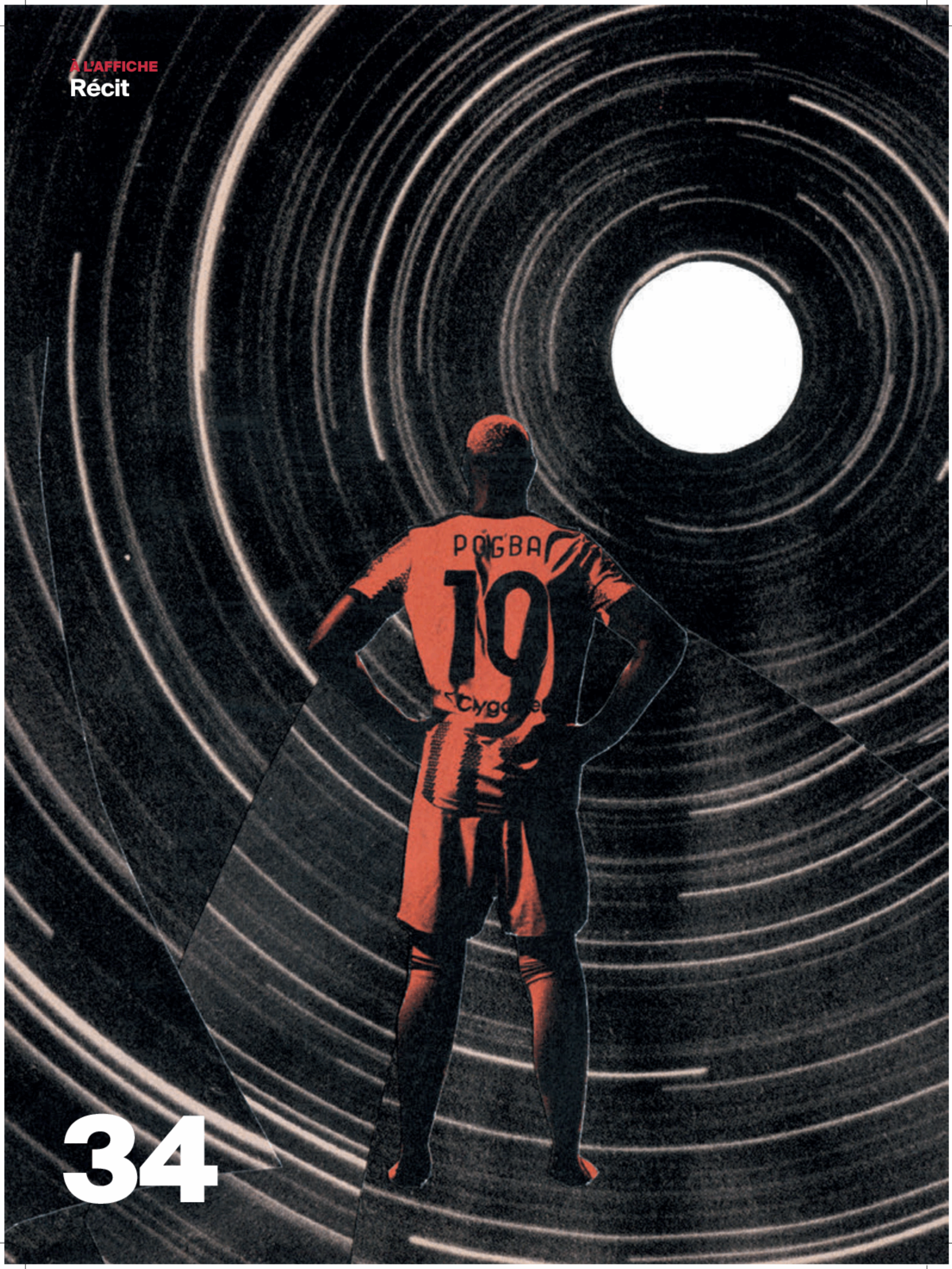
Avec les années, la fierté du chemin parcouru a primé sur sa rancœur. L'ancienne gloire marseillaise veut s'affirmer aujourd'hui comme un homme simple et

"On a manqué d'objectivité avec moi. Mon parcours aurait pu être valorisé comme ceux de Giroud ou Ribéry"

mature. Loin de la réputation qu'il a pu traîner lors de ses grandes années. "Dans ma carrière, j'ai parfois été un peu arrogant, imbu de ma personne. Dans le football, il faut l'être de temps en temps. On vit dans un monde de lions, dans des vestiaires avec de grosses personnalités. À un moment donné, il faut avoir un gros caractère. Même si tu n'es pas comme ça, tu dois le devenir." Disparu des radars hexagonaux depuis son départ de Lyon pour Fenerbahçe (Turquie) en 2017, l'ancien numéro 10 des Bleus doit encore composer avec cette image. "En France, quand tu as une étiquette, c'est difficile de l'enlever. On a manqué d'objectivité avec moi. Mon parcours aurait pu être valorisé comme ceux de Giroud ou Ribéry, qui viennent aussi du monde amateur. À l'étranger, on respecte bien plus tout ça."

Cette frustration ne l'a pas empêché de garder des attaches au pays, notamment à Marseille, où il possède toujours une maison. "Pendant mes huit saisons là-bas *(2006-2014)*, j'ai vécu des moments incroyables, j'ai gagné des titres. Ce sont mes plus belles années. J'étais jeune, fougueux. Peut-être que j'aurais dû faire toute ma carrière là-bas ! Mais je n'aurais pas vécu tout ça ensuite...", dit-il, en triturant ses épaisses bagues en argent.

Il marque une pause avant de tirer le fil : son passage express en Russie au Dynamo Moscou, Lyon, le "deuxième plus grand club français", puis "la plus belle ambiance" de sa carrière à Fenerbahçe, avant d'évoquer la découverte du "très beau pays" qu'est Chypre. "Je n'ai aucun regret. Je suis tellement heureux dans ma vie d'aujourd'hui", conclut-il, persuadé qu'il le sera aussi dans la prochaine, quand viendra l'heure de la retraite. Une chose est sûre, Valbuena n'envisage pas de la passer ailleurs qu'ici, en Grèce. ● T. B.


POGBA
19

POGBA, SA VIE ÉN SALLE D'ATTENTE

Suspendu pour un contrôle positif à la DHEA, l'international a vu sa sanction réduite en appel de quatre ans à dix-huit mois par le TAS. Il pourra rejouer en mars 2025, probablement ailleurs qu'à la Juventus. De sa prise de produit illicite à son quotidien sans football, retour sur ces longs mois partagés entre doutes, espoir et soulagement.

Par
Par Olivier Bossard et Thomas Simon, avec Nabil Djellit et Vincent Garcia

Illustrations
Julien Langendorff

Daniele Badolato/Juventus FC/Getty Images

Aventura, sud-est de la Floride. Le dernier recensement affiche 40 000 habitants dans cette agglomération de Miami célèbre pour "son hippodrome de chevaux pur-sang". L'endroit est réputé pour accueillir le gratin américain. Le décor respire la tranquillité et les gros billets. Ici, Aventura Mall, connu comme le plus grand centre commercial de l'État floridien. Là-bas, le *Marriott Miami Turnberry & Spa* reçoit les touristes dans un décor de carte postale. Plus loin, Golden Beach propose aux gros portefeuilles des villas avec vue sur mer. Au 18851 NE 29th Ave, tout près de l'artère Biscayne Boulevard, apparaît un immeuble de dix étages. C'est ici que la société 10X HEALTH est basée. La brochure annonce le concept : "Multiplier par dix le bien-être en améliorant la performance humaine."

Gourou, tests sanguins et compléments alimentaires

La boîte appartient à Gary Brecka, l'une des figures influentes de l'industrie de la santé aux États-Unis. L'homme aime se prendre en photo avec Cristiano Ronaldo, David Beckham, des stars de la NFL ou des personnalités du cinéma. Brecka, qui trimballe le surnom de "gourou de la santé des célébrités", propose des traitements à 134 000 dollars et ne posséderait aucune licence médicale, selon la presse locale. C'est ici, dans ces bureaux du nord de Miami, que le destin de Paul Pogba a basculé le mardi 29 novembre 2022, huit mois jour pour jour après sa dernière sélection (29 mars 2022 contre l'Afrique du Sud, 5-0). Ce jour-là, le champion du monde 2018, perturbé depuis un moment par une succession de blessures qui lui font manquer la Coupe du monde au Qatar, se voit prescrire des pilules.

Elles lui sont présentées comme des compléments alimentaires pour combler des carences médicales (vitamine D surtout), détectées par la doc Carrie Carda, après des tests sanguins poussés (contactée par *FF*, elle n'a pas souhaité réagir). Le Français se laisse convaincre avec l'argument que d'autres joueurs ont intégré des compléments à leur routine. Le médecin de la Juventus n'en saura jamais rien. "Une grosse connerie", souffle-t-on dans l'entourage des Bleus. Le 20 août 2023, quelques heures après un match contre l'Udinese, Paul Pogba est contrôlé positif à la DHEA (produit qui augmente le niveau de testostérone dans l'organisme). Depuis, son temps de jeu se résume à cinquante-deux minutes. Le 29 février 2024, le tribunal antidopage italien le sanctionne d'une suspension de quatre ans et d'une amende de 5 000 euros, après l'avoir entendu pendant six heures, la veille. "Un choc", admet un proche. L'international, à quelques jours de ses 31 ans, sait que cette décision signifie sûrement la fin de sa carrière. "Paul n'est pas un gars sale. Il a subi plus de 150 contrôles antidopage dans sa vie. C'est certain qu'il n'a pas voulu enfreindre les règles." Mais il a commis une faute et lui-même en conviendra durant toute la procédure.

Communication de crise et rêve bleu

Le joueur reste combatif. Fin août, Pogba est auditionné en appel devant le Tribunal arbitral du sport (TAS). Il y plaide son innocence et se défend d'être un tricheur.

"Paul n'est pas un gars sale. Il a subi plus de 150 contrôles antidopage dans sa carrière" **Un proche du joueur**

DR

"C'est dur pour lui que les gens pensent ça", souligne ce proche. Ses avocats plaident pour que la sanction soit ramenée à douze mois et insistent sur deux points précis. "Ses défenseurs ont répété qu'il n'avait pas pris ces pilules pour se doper et ont appuyé sur le fait qu'aucune étude n'avait prouvé que l'utilisation de DHEA améliorait la performance, nous soufflait en septembre un intime du cercle Pogba. Il croit en cet appel."

Après plus d'un mois d'attente, le verdict tombe le vendredi 4 octobre : sa suspension est réduite à dix-huit mois (et l'amende annulée). Le panel du TAS confirme la faute, estimant que le joueur "aurait dû faire preuve de plus de vigilance". Mais il a considéré qu'elle n'était "pas intentionnelle", chargeant au passage le médecin floridien : "Ce dernier avait assuré à M. Pogba *(…)* qu'il était compétent et qu'il tiendrait compte des obligations de M. Pogba en matière d'antidopage conformément au Code mondial antidopage." C'est Rafaela Pimenta, l'agente et avocate qui a repris le portefeuille de Mino Raiola après son décès en avril 2022, qui lui annonce la nouvelle. Un énorme soulagement, même si le Tribunal antidopage italien peut faire appel devant le Tribunal fédéral suisse dans un délai de trente jours.

L'international pourra théoriquement rejouer en club à partir du 11 mars prochain. "Le cauchemar est terminé. *(…)* Cette période a été extrêmement éprouvante pour moi", a dit Pogba dans un communiqué transmis par Ashton Media Group. Depuis plusieurs mois, c'est ce cabinet londonien, spécialiste en communication de crise, qui répond quand on sollicite le joueur. Pimenta, de son côté, après avoir géré la procédure d'appel, va maintenant devoir revenir à des considérations sportives, alors que la Juventus Turin entend négocier pour rompre son contrat qui court jusqu'en 2026.

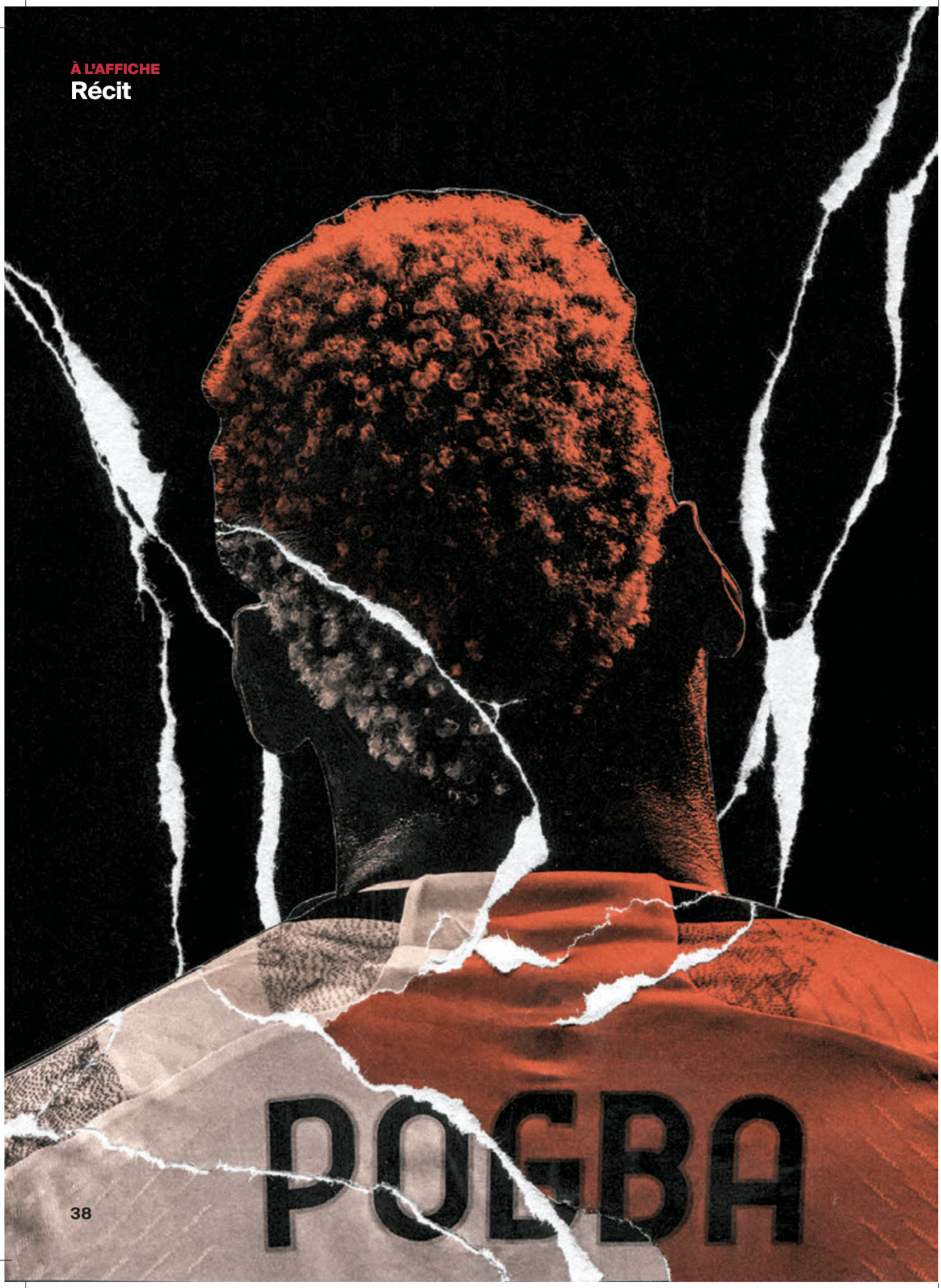
Où va-t-il rebondir ? En Europe, qui reste sa priorité ? En MLS, où il avait prévu d'aller plus tard dans sa carrière ? En Arabie saoudite, où il pourrait décrocher un gros salaire et mener une vie en adéquation avec sa religion sans trop s'éloigner des Bleus, comme l'a montré N'Golo Kanté ? "Rafaela est très attentive à la situation avec la Juventus, indiquait l'entourage de Pimenta dans les heures qui ont suivi la décision du TAS. Elle regarde aussi d'autres possibilités au cas où, mais aucune réponse n'est possible à donner aujourd'hui." Car Pogba, qui n'a quasiment pas joué depuis deux saisons, va déjà devoir retrouver le rythme d'un milieu de haut niveau.

"Le cauchemar est terminé. *(…)* Cette période a été extrêmement éprouvante pour moi" Paul Pogba

Deschamps, Weah et Sancho

Depuis son contrôle positif, "La Pioche" est restée connectée avec le milieu du foot. Le Francilien n'a pas raté une rencontre de la Juve – il était en tribunes face à Cagliari (1-1, 6 octobre) deux jours après la bonne nouvelle – et de Manchester United. Il a été aperçu deux fois dans les loges du Parc des Princes "sans trop se montrer", d'après un témoin. En avril, on l'a vu à San Siro avec Lilian Thuram pour suivre le derby de Milan. Sa proximité avec Timothy Weah lui a offert l'opportunité de ren- •••

DR


POGBA

Andrea Staccioli/Insidefoto/Panoramic

••• contrer George Weah, une personnalité qu'il admire. D'ici à la fin de l'année, il prévoit un voyage à Londres "pour aller voir un match de Jadon Sancho *(Chelsea)* qu'il adore", nous raconte un proche.

Pendant le dernier Euro, le milieu a appelé la Fédération pour des invitations au huitième de finale face à la Belgique (1-0). Pas un souci pour Philippe Diallo. "Le président n'a pas hésité une seconde, explique-t-on à la FFF. Il n'a pas oublié tout ce que Pogba a pu apporter sous le maillot des Bleus." L'international aux 91 sélections (11 buts) a profité de son passage en Allemagne pour rendre visite à ses coéquipiers. Durant ces mois de doute, Didier Deschamps, qui a été averti par l'intéressé avant tout le monde de l'allègement de la sanction le 4 octobre, est resté un précieux soutien. Kingsley Coman, Adrien Rabiot, Presnel Kimpembe ou Antoine Griezmann, qu'il est allé voir à Madrid en avril, ont aussi pris de ses nouvelles. Si son pote "Grizou" vient d'annoncer la fin de sa carrière en équipe de France, Pogba a l'objectif, lui, de disputer la Coupe du monde 2026. À cet horizon, la porte est ouverte, même si le timing sera sûrement trop juste pour le revoir déjà en mars prochain chez les Bleus.

Afrique, dons et Guilavogui

Pendant sa pause imposée, son emploi du temps allégé lui a offert des opportunités que sa carrière ne lui autorisait pas. "Il s'est beaucoup reconnecté avec le continent africain", dit son entourage. Avec la Guinée, le pays d'origine de ses parents, notamment. Fin juillet, il a atterri à Conakry, la capitale, avant de filer vers Péla, petit village près de la frontière avec le Liberia, pour y passer cinq jours. Sur place, en Guinée forestière, il s'est recueilli plusieurs fois sur la tombe de son papa, décédé en 2017. Il a rendu aussi visite à l'équipe nationale. "On était inquiets pour lui et sa situation, mais c'est lui qui nous rassurait, raconte un membre de l'équipe. Il avait un grand sourire, échangeait avec tout le monde." De sa propre initiative, il est passé à la fondation de Josuha Guilavogui pour faire un important don alimentaire et participer financièrement à la rénovation du terrain de basket. "Il tenait absolument à en faire plus, raconte le milieu défensif. C'est un grand homme. Il fait énormément pour les personnes dans le besoin et je ne parle pas que de ma fondation. Lorsqu'on donne de l'amour, lorsqu'on apporte aux autres de l'affection, on en reçoit tout autant. Et cet amour qu'il a reçu l'a aidé à tenir bon."

Pogba a été vu aussi en Côte d'Ivoire avec Éric Bailly, son ancien coéquipier à Manchester, pour visiter son quartier d'origine et faire plusieurs dons aux communautés catholiques et musulmanes du coin. Là-bas, il a passé du temps avec son ami Maxwel Cornet pour une remise de dons alimentaires "conséquente" à deux cents veuves et orphelins de la commune de Songon. "Il a même fait envoyer des chaussures et des maillots dédicacés à un jeune Ivoirien qui se rêve en Paul Pogba depuis longtemps sur les réseaux sociaux, nous raconte un de ses amis. On a senti que c'était important pour lui de revenir sur le continent et d'aider."

Remise en forme, Dubaï et pèlerinage à La Mecque

Pendant cette suspension passée la plupart du temps entre Turin, Dubaï et Paris, sa famille a été indispensable pour tenir. "À chaque fois que je l'appelais, j'entendais les enfants derrière lui, raconte un autre. Dans cette épreuve, ce temps de qualité passé avec sa femme et ses enfants sera quelque chose de très positif." Dans les Émirats, il a été vu en train de dîner avec les comédiens Idris Elba et Trevor Noah ou l'ex-boxeur Tommy Fury, demi-frère de Tyson. Il a assisté au Grand Prix de Formule 1 d'Abu Dhabi avec Patrice Évra, échangé avec certaines stars de la NBA grâce à un ami saoudien bien implanté, passé du temps avec Miralem Pjanic (parti en septembre au CSKA Moscou). Il s'est aussi rendu en pèlerinage à La Mecque en Arabie saoudite avec Kurt Zouma.

"Cet amour qu'il a reçu l'a aidé à tenir bon" Josuha Guilavogui

À Turin, il a toujours sa villa suréquipée sur les hauteurs de la ville. Dans l'ancienne résidence de Cristiano Ronaldo, il s'est entraîné et s'entraîne toujours avec un staff personnel, transpire dans sa salle de sport et sa piscine intérieure "avec une vraie discipline". L'international a bossé loin de la Juve, les règlements lui interdisant de fréquenter le centre d'entraînement des Bianconeri. "Les relations avec le club ont été compliquées, nous explique un agent proche de la Vieille Dame. Il a continué de parler avec des joueurs et certains membres du staff, mais pas plus haut." En début de saison, les dirigeants turinois ont offert son numéro 10 au jeune Turc Kenan Yildiz sans l'avertir. Depuis sa suspension pour dopage, son salaire est passé de 8 millions d'euros par saison, à environ 2 000 euros par mois, le minimum prévu par la convention collective des joueurs. "Pour ça, la Juve n'a rien à se reprocher, poursuit l'agent. C'est comme ça que ça se passe. Mais il estime avoir manqué de soutien plus haut." Une bonne connaissance confirme : "Quelque chose s'est cassé avec la Juve."

Contrat pub, cinéma et offre russe

D'autres à travers le monde ont continué de croire en lui, malgré le poids des affaires (en plus de l'épisode de sa suspension, cinq proches et son frère Mathias seront jugés pour extorsion, séquestration et association de malfaiteurs). En milieu d'année, la marque de luxe suédoise Chimi a décidé de collaborer avec lui pour une édition ultra-limitée de lunettes de soleil. "Chimi célèbre les personnalités dans toute leur complexité, avec leurs forces et leurs faiblesses", explique-t-on du côté de la firme. Le curseur a été poussé plus loin avec d'autres projets très éloignés du ballon rond. En Côte d'Ivoire, le milieu a enregistré un couplet sur le titre *Manger la vie* de la Team Paiya, un groupe populaire en Afrique de l'Ouest. Et Pogba sera à l'affiche du prochain long-métrage de Fabien Onteniente, *4 zéros*, en salles à partir du 23 octobre. "Il a dit oui tout de suite, explique le réalisateur. C'est un garçon très simple. Il connaissait son texte par cœur, a joué avec les enfants sur place sans jamais compter son temps. Je lui ai dit qu'on se reverrait. Il a une vraie présence devant la caméra. Il m'a répondu : « Je te prends au mot. »" Ce sera pour plus tard.

Car Pogba ne pensait à rien d'autre qu'à son retour ces dernières semaines. "Des clubs viennent aux renseignements", assure un intime. Un a déjà tenté sa chance bien avant l'annonce de la réduction de sa suspension : le Broke Boys FC, club de la Media Football League en Russie, non affiliée à la FIFA, rassemblant des célébrités et des influenceurs. Offre poliment refusée par le Français. "Il a les crocs. Il ne vit que pour ce jour où il sera à nouveau autorisé à exercer son métier au plus haut niveau." Ce jour est pour bientôt. ⬢ O. B. et T. S. avec N. D. et V. G.

À L'AFFICHE

Portrait

Après Anderlecht et Burnley, l'ancien défenseur s'attaque à un plus gros défi et ce n'est pas vider cette chope : entraîner le grand Bayern Munich.

Stefan Matzke/Sampics/Getty Images

KOMPANY SA PETITE ENTREPRISE

S'il y en a bien un qui n'a pas été surpris par la signature de Vincent Kompany comme entraîneur du Bayern Munich, c'est lui-même. Le charismatique coach belge, ancien joueur de haut niveau, a toujours eu une immense confiance en lui qui le pousse à tout contrôler et à mener une multitude de projets. Par Émilien Hofman

Bernd Hoffmann avait établi deux catégories : les joueurs des grandes nations et les autres. Seuls les premiers étaient autorisés à participer entièrement au tournoi olympique de Pékin 2008. Le président de l'époque du Hambourg SV n'avait probablement pas prévu que la Belgique puisse se hisser hors des poules. Encore moins que Vincent Kompany lui adresserait une fin de non-recevoir quand le dirigeant le sommerait de rentrer. Témoin des faits en tant que préparateur physique des Belges, Mario Innaurato se souvient du défenseur comme "du seul dans cette situation à avoir voulu tout gérer lui-même. Avec sa forte personnalité, il espérait entraîner les autres dans son sillage pour faire bloc et aller ensemble au bout de la compétition."

Peu intimidé malgré ses 22 ans, le Bruxellois tiendra bon jusqu'à ce que les Allemands menacent d'attaquer la Fédération belge. Contraint de quitter la Chine, mais auréolé d'un statut de rebelle, Kompany cassera son contrat avec Hambourg quelques jours plus tard pour rejoindre Manchester City. "Avec ce genre d'attitude, il a changé la mentalité du footballeur belge, assure Innaurato. Tout à coup, il n'était plus question de se satisfaire en silence d'un petit contrat à l'étranger, mais de se faire entendre et marquer l'histoire."

Jeune et déjà leader à Anderlecht

Vincent Kompany, 38 ans, intronisé un peu à la surprise générale entraîneur du Bayern Munich en mai, a toujours eu une vision très claire de ses objectifs et l'aisance verbale pour l'exprimer. Dix ans après Pékin, son discours avant le quart du Mondial face au Brésil (2-1) convainc ses Diables Rouges qu'ils peuvent battre tout le monde. Sauf les Bleus en demies… "Qu'il parle à un quidam ou au roi, il a cette capacité d'adapter son message pour le rendre efficace, parfois sans rien dire, grâce à son attitude", analyse Lieven Maesschalck, kiné et ami personnel de "Vinnie".

Le Bruxellois est un leader et l'a toujours été. Chez les jeunes du RSC Anderlecht, son regard perçant et sa posture droite le plaçaient déjà au-dessus de la mêlée. "On raisonnait tous comme des gamins de 10 ans, mais lui, c'était une tête, soutient Onür Kaya, coéquipier entre 1993 et 2002. Déjà bilingue, il jouait le rôle d'intermédiaire entre les néerlandophones et les francophones. Surtout, il n'avait pas peur de s'exprimer. Tous les coaches n'appréciaient pas, mais ils respectaient sa parole parce qu'il ne l'ouvrait pas pour rien." Qu'il ait affaire à un coéquipier, un coach ou même aux hommes politiques.

En 2012, le défenseur avait ainsi transformé le tweet de victoire électorale de Bart De Wever, le dirigeant du parti séparatiste belge N-VA, "Anvers est à tous, mais ce soir surtout à nous", en un imparable "La Belgique est à tout le monde, mais ce soir elle est surtout à nous !", après un succès des Diables Rouges. Et en 2012, il avait interpellé Nicolas Sarkozy et •••

"Ma priorité consiste à trouver le bon équilibre entre influencer l'individu et m'adapter à lui" Vincent Kompany

Portrait

Nick Potts/PA Archives/Icon Sport - DR

••• François Hollande sur Twitter, lors de la campagne présidentielle française.

Peu de place au doute ou aux débats

Conscient des limites fixées par son corps – près de 45 blessures en 17 saisons – Kompany a rapidement adopté une hygiène de vie irréprochable : alimentation saine, soins quotidiens, routine d'entraînement débutée aux aurores et embauche d'un préparateur physique lors des vacances. Et quand le corps craquait, "il avait la certitude qu'il reviendrait, pose le kiné Lieven Maesschalck. Il a ce pouvoir d'entrer en mission : une convalescence, un message à faire passer, une stratégie. Quand les autres doutent, ça ne lui arrive jamais." Pas même à 17 ans, en équipe première à Anderlecht, quand il explique aux vétérans Yves Vanderhaeghe et Glen De Boeck comment ils doivent jouer ou quand il pousse la porte du vestiaire de son entraîneur Frankie Vercauteren pour lui faire part de "sa vision des choses".

Lors de son passage comme coach à Burnley (une promotion en Premier League en 2023, une relégation en 2024), il prend en charge la gestion sportive et contacte personnellement ses cibles du mercato. Un manque de confiance en l'autre ? Plutôt un besoin de contrôle total. Celui-là même qui favorise son retour à Anderlecht en 2019, après onze saisons à City, avec les casquettes de joueur, manager, coach, conseiller sportif et responsable des transferts. "Vinnie" se sent alors la légitimité de fixer presque seul le cadre à soumettre aux très jeunes joueurs.

"La nouvelle génération est en demande de communication : elle veut comprendre avant de faire, expliquait-il à *FF* début septembre lors d'une visite dans son club du BX Brussels *(voir plus loin)*. Ma priorité consiste à trouver le bon équilibre entre influencer l'individu et m'adapter à lui, mais il est primordial de fixer deux ou trois règles collectives à respecter à tout prix." Le Belge accepte le débat, mais moins pour changer d'avis que pour saisir le raisonnement de son interlocuteur. À qui il finit souvent par imposer ses vues, parfois même avec une opiniâtreté oppressante.

"On n'avait aucune liberté d'expression sur le terrain ni en dehors, regrette un de ses anciens poulains lors de son passage à Anderlecht entre 2019 et 2022. J'ai eu la sensation que certains avaient peur, parce qu'ils devaient complètement déjouer. Mais un coach n'est pas devant une console, il donne ses instructions mais doit aussi laisser de la place aux qualités propres, aux initiatives, à l'intuition." Peu importe, Kompany se sent investi d'une mission. "Quelles sont les chances pour qu'un gamin de Bruxelles joue ne serait-ce qu'un match en Premier League ou en Bundesliga ?, questionnait-il récemment au micro de DAZN. Le simple fait que vous défiiez ces probabilités, c'est déjà très spécial. Pourquoi vous mettriez-vous à douter de vous à partir de ce moment-là?"

Des HLM à la gloire

L'actuel entraîneur du Bayern a passé sa jeunesse à l'ombre des six barres HLM de l'avenue de l'Héliport, un quartier modeste pas très éloigné du centre-ville de Bruxelles. Entre les parties de foot sur bitume, les heures tuées à la PlayStation ou un EP du rappeur Booba dans les oreilles, il s'est façonné en piochant ce qu'il jugeait utile autour de lui. Il s'est d'abord réapproprié la soif de justice de feu sa maman Jocelyne, qu'il qualifiait de "presque communiste", et la ténacité de son papa Pierre, ingénieur industriel au passé d'opposant au dictateur Mobutu (RD Congo, ex-Zaïre). Il s'est aussi instruit grâce à la lecture et a surtout résisté à la tentation des conneries. "Il suffisait qu'il descende de son bâtiment

De son enfance bruxelloise, Vincent Kompany (au centre sur la photo, ci-contre) a conservé l'attachement à Anderlecht, l'ambition de réussir et une certaine exigence envers soi et les autres. Des principes qui l'ont guidé dans sa carrière de joueur avec Manchester City ou en sélection de Belgique (ci-dessus contre Zinédine Zidane lors d'un match amical en 2004, 0-2). Et qu'il entend inculquer aux plus jeunes, comme l'international français Michael Olise (à droite), dans sa nouvelle vie d'entraîneur du Bayern Munich.

pour intégrer une bande et vendre de la drogue", confie Trésor Diowo, ami d'enfance aujourd'hui agent FIFA. "Beaucoup de jeunes de son quartier ont très mal tourné car ils ont fait le choix de la vie facile. Comme Vincent jouait beaucoup au foot, il n'avait pas le temps de fréquenter le monde extérieur. Ça l'a sauvé."

Surnommé "Anderlecht" à cause de ce survêt' mauve et blanc qu'il ne quittait jamais, il était fou de ce club qu'il a rejoint dès ses débuts. Jusqu'à 14 ans, son rêve se limitait à une carrière de semi-pro le week-end et de magasinier en semaine. "Ce n'était pas facile de percer à Anderlecht pour les jeunes d'origine étrangère, estime son ancien coéquipier Onür Kaya. Le club transférait des Flamands *(habitants néerlandophones du nord du pays)* qu'il favorisait et auxquels il offrait des contrats pros alors que l'on était beaucoup plus forts qu'eux." Patient mais pas trop, Kompany a profité de la pression mise sur la direction par son père et son futur agent Jacques Lichtenstein pour avoir sa chance au RSCA. Et survoler le Championnat belge dès 18 ans. Avant de devenir un taulier de la sélection (89 capes, 4 buts entre 2004 et 2019) et de marquer l'histoire de la Premier League avec Manchester City.

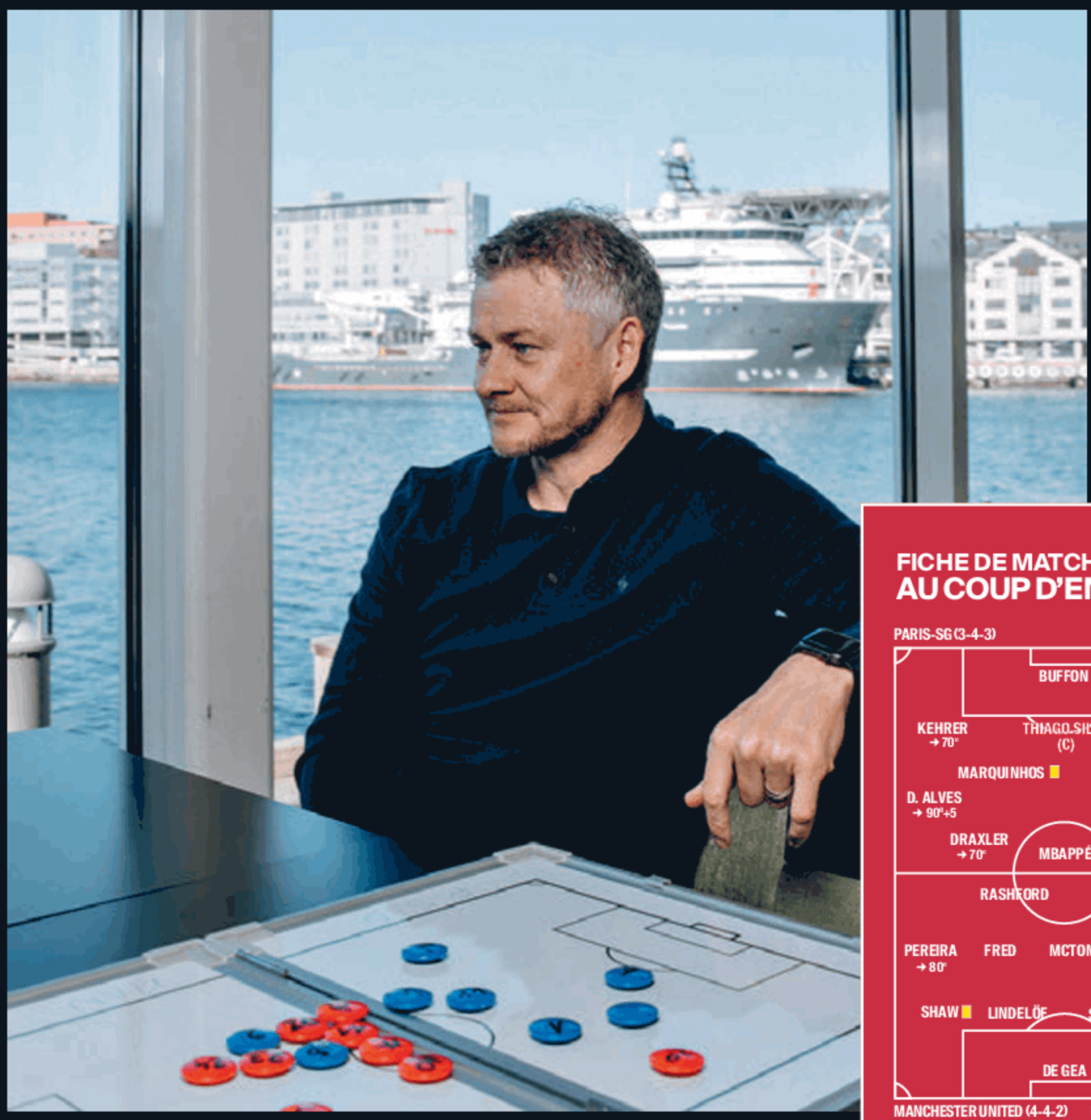
BX Brussels et marque déposée

La célébrité et le palmarès n'ont pas entaché sa loyauté vis-à-vis de l'Héliport. Il a placé des amis d'enfance à Anderlecht, à Burnley et au Bayern, où il s'est engagé trois ans en remplacement de Thomas Tuchel. Logiquement, il a voulu soutenir des Bruxellois vivant dans des conditions semblables à celles de son enfance en créant le BX Brussels en 2013. Le club, en Première Provinciale (D6), se définit comme un endroit de développement et d'échanges entre toutes les communautés où les jeunes peuvent cultiver leurs talents. Cela passe par le foot, mais aussi une école pour les devoirs, des sorties culturelles ou sportives et des ateliers sur le leadership. "Vincent n'est pas naïf : il sait que la plupart ne seront jamais pros, comme Nicolas Rolis, le directeur général. Le but est d'en faire des individus accomplis, prêts à affronter les défis de la vie."

S'il a déjà investi plusieurs millions d'euros dans le club, Kompany laisse Klaas Gaublomme se charger du quotidien. Ce collaborateur de toujours est de toutes les aventures dès qu'il s'agit d'affaires. Parce que Vincent Kompany, diplômé en économie à la Business School of Manchester depuis 2017, a toujours eu l'ambition d'être bien plus qu'un footballeur. "Il a les idées et des personnes de confiance qui travaillent pour lui et qui font en sorte de les appliquer", disait déjà son frère François à *Sport/Foot Magazine* en 2014. Véritable marque déposée qui réserve ses apparitions à des médias d'envergure internationale, l'ancien amateur de Monopoly est à la tête de Bonka Circus, une boîte de production qui a notamment réalisé deux docs sur les Diables Rouges et Anderlecht. Il a aussi lancé des bars sportifs *Good Kompany* à Bruxelles et Anvers et une société de taxis de luxe à Manchester – deux échecs en revanche – et il investit toujours massivement dans l'immobilier. Kompany est déjà prêt pour son après-carrière dans le foot. Mais il est probablement convaincu qu'il n'y en aura pas car il va réussir. ● E. H.

Kompany s'est approprié la soif de justice de sa mère Jocelyne et la ténacité de son père Pierre, opposant à Mobutu

Richard Martin/L'Équipe - IC/Panoramic



FICHE DE MATCH
AU COUP D'ENVOI

PARIS-SG (3-4-3) — ENTR. : T. TUCHEL

BUFFON

KEHRER → 70' | THIAGO SILVA (C) | KIMPEMBE

MARQUINHOS | VERRATTI

D. ALVES → 90'+5 | BERNAT

DRAXLER → 70' | MBAPPÉ | DI MARIA

RASHFORD | R. LUKAKU

PEREIRA → 80' | FRED | MCTOMINAY | A. YOUNG (C) → 87'

SHAW | LINDELÖF | SMALLING | BAILLY → 36'

DE GEA

MANCHESTER UNITED (4-4-2) — ENTR. : O. G. SOLSKJAER

PARIS-SG - MANCHESTER UNITED : 1-3
8e RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS 2019

Ole Gunnar Solskjaer
"CE MATCH M'A OFFERT UN CONTRAT"

Défaits à l'aller (0-2), Manchester United et quelques gamins lancés pour pallier les absences, parviennent, à Paris, à renverser le PSG. Le coach norvégien, 51 ans, revient sur ce match de C1 complètement fou. Par Olivier Bossard, à Kristiansund (Norvège). Photos Claire Gaby/L'Équipe

6 mars 2019. Loin d'être impressionnée par l'ambiance du Parc des Princes, c'est une équipe mancunienne rajeunie qui s'apprête à défier un Paris-SG donné grand favori après son succès à l'aller.

L'APPROCHE DU MATCH
"J'AVAIS DONNÉ MA PAROLE À ÉRIC BAILLY"

"Je perds mon premier match comme entraîneur de Manchester à l'aller *(0-2, le 12 février 2019).* Tout était beau jusque-là *(le Norvégien avait remplacé José Mourinho le 19 décembre 2018 et enchaîné onze matches sans défaite).* Mais je n'ai jamais eu peur des montagnes. Elles sont faites pour être escaladées. Je devais entrer dans la tête de mes joueurs pour leur faire comprendre que c'était jouable, malgré toutes les absences *(Pogba, Darmian, Valencia, Phil Jones, Herrera, Mata, Lingard, Alexis Sanchez, Martial, Matic...).* Après le match aller, j'avais eu une longue discussion avec Éric Bailly. Il était déçu de sa prestation. Je l'avais rassuré en lui disant qu'il serait sur le terrain au retour et qu'il réussirait son match.

J'avais prévu qu'il soit aligné avec Lindelöf, que j'adorais. Mais la veille du match, on entre sur la pelouse du Parc des Princes, je suis derrière Chris Smalling, une vraie montagne, je lève les yeux vers les tribunes et je me dis que je ne peux pas jouer sans lui avec tous ces jeunes. J'avais donné ma parole à Éric et je ne voulais pas revenir dessus, alors je le déplace en latéral droit. Quelques heures plus tard, on est à l'hôtel devant le match Real Madrid-Ajax Amsterdam. On s'attend tous à ce que le Real l'emporte, mais il perd 4-1 chez lui et est éliminé. Ça me conforte dans l'idée que, nous aussi, on peut le faire. J'ai toujours aimé être l'outsider, même quand j'étais joueur. Quand sir Alex Ferguson me mettait sur le banc, je me disais : « Pas de problème, je vais vous montrer de quoi je suis capable. » C'était la même chose avant ce match."

En phase défensive, Fred, McTominay, Rashford et Lukaku avaient la consigne de ne pas laisser respirer Verratti, identifié par Solskjaer comme "la rampe de lancement parisienne", pour priver le milieu italien de ballons.

LE PLAN DE JEU
"J'AI MONTRÉ DES VIDÉOS DU CHAKHTIOR À MES JOUEURS"

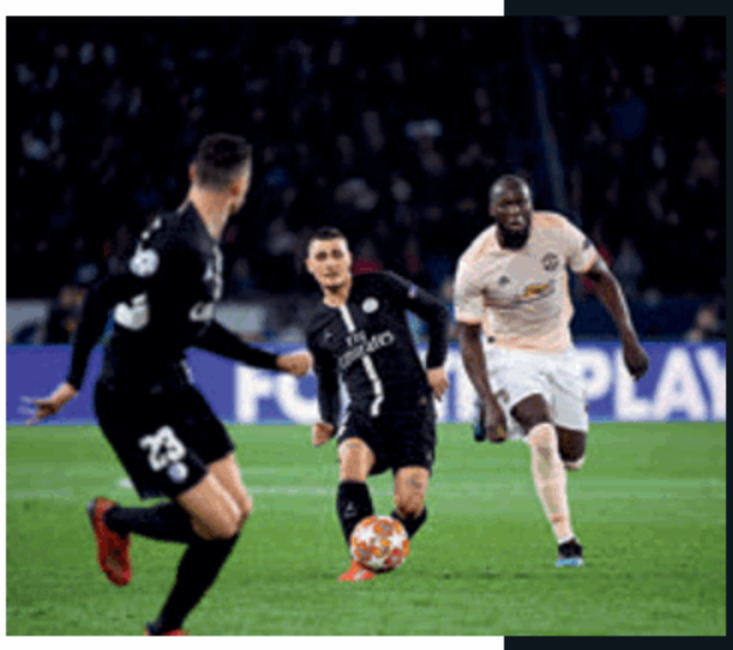
"La veille, j'évoque la remontada *(contre le Barça, 4-0, 1-6 en 2017)* en conférence de presse, pour remettre une petite graine dans la tête des joueurs du PSG. *(Rires.)* Ils mènent de deux buts et je suis certain qu'ils vont vouloir offrir du jeu à leur public. Pour les contrer, on doit absolument isoler Marco Verratti, un joueur extraordinaire, pour qu'il n'ait ni ballon ni espace. Je décide de mettre McTominay et Fred à la récupération. J'adorais les avoir ensemble, surtout dans les matches qui demandaient un gros boulot défensif. Rashford et Lukaku devaient aussi faire un travail supplémentaire pour les aider dans cette mission. Je décide de partir avec un 4-4-2. C'était la meilleure façon de faire avec le groupe jeune dont je disposais et la meilleure configuration pour bien défendre. •••

"

Franck Faugère/L'Équipe

••• Mais c'était aussi la première fois qu'on allait jouer comme ça. Avec le calendrier, on n'avait pas eu le temps de travailler ce système sur le terrain. J'ai donc montré des vidéos du Chakhtior Donetsk à mes joueurs pour qu'ils voient ce que j'attendais.

Même la veille au Parc des Princes, je n'avais pas fait de mise en place tactique. Avec toutes les caméras, je ne voulais pas que ça se sache. Mais j'avais confiance : les joueurs connaissent les systèmes, ils ont joué au foot toute leur vie. En revanche, on ne pouvait pas juste défendre et balancer la balle. On devait arriver avec un plan. On a ciblé le côté droit de la défense parisienne. Thilo Kehrer devait être aligné. Je demande donc à Marcus *(Rashford)* d'insister sur ce flanc-là. Juste avant d'entrer sur la pelouse, je dis à mes joueurs qu'ils ne sont pas obligés de marquer deux buts dans les quinze premières minutes. En revanche, je veux qu'on ait un but d'avance à dix minutes de la fin. Pour les faire trembler et les faire douter."



Romelu Lukaku (à droite) applique à la lettre les consignes de son coach : isoler Marco Verratti, l'empêcher d'orienter le jeu parisien.

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"LUKAKU N'EST PAS RECONNU COMME IL DEVRAIT L'ÊTRE"

"Le match démarre, au bout de deux minutes, Kehrer reçoit un ballon en retrait compliqué. Je vois Marcus *(Rashford)* sprinter pour aller le presser et l'obliger à mettre une passe difficile à Buffon. Dans l'axe, Romelu *(Lukaku)* devance Thiago Silva, intercepte le ballon et marque. 1 à 0 pour nous, grâce au plan mis en place. C'est bien, mais marquer très tôt offre un maximum de temps à l'adversaire pour revenir. Je demande donc à tout le monde de rester calme. Surtout que Bernat égalise seulement dix minutes après.

Comme prévu, le Paris-SG domine le match, mais il reste du temps et, encore une fois, je veux le chaos dans les dix dernières minutes pour les mettre sous pression. On a déjà marqué une fois, on peut le refaire, à condition de bien défendre. Marcus *(Rashford)* a une façon de tirer qui donne une trajectoire bizarre à la balle. Je lui ai dit de ne pas hésiter à se servir de cette arme. À la 30e minute, il déclenche, Buffon relâche et Romelu est encore là pour la reprendre et marquer. Je dis toujours à mes attaquants d'être optimistes, de toujours poursuivre l'action au cas où le gardien commette une erreur. C'est ce qui se passe, ici. Romelu, c'est le top. Il n'est pas reconnu comme il devrait l'être. On mène, mais je décide de sortir Éric *(Bailly)* à dix minutes de la pause. On a du mal de son côté. Mais ça ne perturbe pas mon équipe. Je la sens forte, elle n'a jamais paniqué."

En phase offensive, Andreas Pereira avait l'autorisation de monter pour soutenir le duo d'attaque Rashford-Lukaku, pendant que Shaw compensait dans le couloir gauche.

LA MI-TEMPS
"JE LEUR RAPPELLE CE QU'A FAIT L'AJAX LA VEILLE"

"Le vestiaire est un endroit rempli de testostérone. Il faut d'abord rester calme, respirer et reprendre ses esprits. Je félicite les gars, je leur dis que le plan est parfaitement respecté, qu'on doit continuer comme ça. Je leur rappelle ce qu'a fait l'Ajax la veille à Madrid. J'insiste sur le fait qu'on doit rester compacts pour ne laisser aucun espace à Mbappé, capable de retourner un match

Menés au score dès la 2e minute, les Parisiens égalisent grâce à Juan Bernat. Le PSG conserve ses deux buts d'avance.

Kylian Mbappé a beau se démener, il se heurte régulièrement à la défense anglaise, notamment, Chris Smalling et David De Gea.

sur une action. Je leur dis aussi que les joueurs fatigués doivent se manifester. Parce qu'un joueur à bout de souffle fait des erreurs, et qu'on a un plan à suivre pendant encore quarante-cinq minutes.

Personne ne se manifeste. *(Sourire.)* J'aime bien que mes joueurs prennent la parole. Le vestiaire est un espace libre dans lequel ils peuvent donner leur avis. Je n'ai aucun problème à écouter un joueur qui me dit qu'on devrait faire ça, plutôt que ça. Mais le groupe est en phase. Ashley Young le répète, Romelu aussi : on doit s'en tenir au plan et continuer à courir ensemble. Je décide de ne pas faire de changement. Le Paris-SG avait la possession, mais on contrôlait le match. On avait déjà résolu notre problème à droite en faisant entrer Diogo Dalot à la place de Bailly avant la mi-temps."

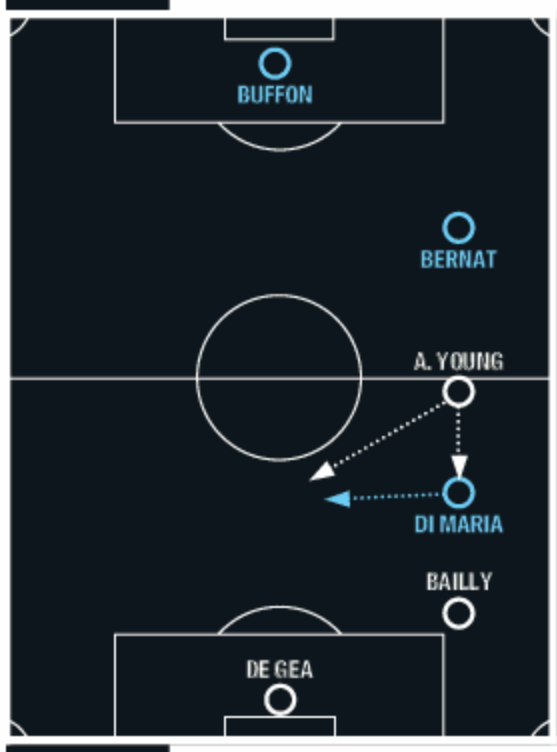
LA SECONDE PÉRIODE
"POUR MOI, IL N'Y A PAS PENALTY"

"La pluie se met à redoubler d'intensité. Je suis habillé en noir, comme les joueurs du PSG. Un gars de l'UEFA m'apporte un gilet jaune fluo qui me donne un look particulier. *(Rires.)* On aurait pu penser que le temps à l'anglaise allait jouer en notre faveur, mais la pelouse du Parc des Princes est incroyable. Elle ne bouge pas. Mes joueurs travaillent dur, malgré la fatigue. On arrive à atteindre les dix dernières minutes avec un but d'avance. Comme je le voulais. C'est à ce moment-là qu'il faut aller vers l'avant et prendre plus de risques. Je fais entrer Chong et Greenwood, deux jeunes joueurs aux jambes de feu, capables de créer des choses individuellement. Je leur dis de jouer sans crainte et de me surpren- •••

Franck Faugère/L'Équipe

Au tableau !

Ashley Young devait rester dans sa moitié de terrain pour limiter les montées de Bernat et les décalages du latéral avec Di Maria afin d'aider Bailly, habituel défenseur central, repositionné sur le côté droit pour ce match.



••• dre. À la 84e minute de jeu, on perd un ballon au milieu du terrain, Mbappé part seul, mais glisse devant le gardien. On respire et on continue de pousser.

À la 89e, Dalot déclenche une frappe et nous offre un corner. Je tape des mains, mais je vois l'arbitre mettre sa main à l'oreille et partir voir le VAR. Je dois calmer mes joueurs sur le banc de touche. Ils sont comme des fous. L'arbitre doit prendre une décision et préfèrera toujours une équipe qui se comporte bien. Je suis certain qu'il ne va pas accorder le penalty. D'ailleurs, pour moi, il n'y a pas penalty. Je suis de l'ancienne école. Kimpembe se fait tirer dessus, il a le réflexe de se retourner, le ballon lui touche le bras... Mais il nous l'accorde ! Paul *(Pogba)* absent, c'était à Romelu *(Lukaku)* de les tirer. Mais je le vois passer le ballon à Marcus *(Rashford)*. Je ne dis rien, je lui fais confiance. Quand il marque je dois rester calme, parce qu'il reste encore quatre minutes. Les quatre minutes les plus longues de ma vie... Romelu termine le match en défense. On tient. Victoire !"

L'IMAGE QUI RESTE
"LA FIERTÉ DE SIR ALEX ET D'ÉRIC CANTONA"

"Tout le monde part en courant. Je veux d'abord être un bon gagnant et saluer mon homologue Thomas *(Tuchel)* pour lui souhaiter le meilleur. C'est mon éducation et je sais à quel point c'est dur de perdre. Je pars ensuite devant la tribune pour remercier nos supporters. C'est l'un des trois meilleurs moments de ma carrière avec la victoire, comme joueur, en finale de la Ligue des cham-

Ole Gunnar Solskjaer croise encore des fans de Manchester United qui le questionnent sur ce huitième de finale retour renversant.

Dans les dernières minutes, Andreas Pereira et ses coéquipiers poussent pour inscrire le troisième but synonyme de qualification. Les Parisiens, eux, reculent pour protéger leur mince avantage. Un choix qui leur sera fatal.

Franck Faugère/L'Équipe

FICHE DE MATCH AU COUP DE SIFFLET FINAL

pions contre le Bayern Munich en 1999 *(2-1, il marque le but vainqueur à la 90e+3).* Et celle, comme entraîneur, contre City à la maison, juste avant la pandémie de Covid *(2-0, 8 mars 2020).*

On rentre ensuite au vestiaire. Je réussis à faire entrer mon ami Éric *(Cantona)* par la porte de derrière. Sir Alex est là aussi. C'est le plus grand pour moi. Je vois la fierté sur leur visage et c'est le meilleur des sentiments. Bailly est debout sur la table de massage. Il danse, il imite un karatéka, mime un énorme coup de pied et envoie valser, sans faire exprès, toutes les pizzas qui venaient d'arriver. *(Rires.)* Il règne une ambiance incroyable. Quelques jours après, le board de Manchester m'offre un contrat *(de trois ans)* grâce à ce match. Récemment, j'ai fait un voyage en Inde où j'ai rencontré plein de fans de Manchester United. Vous n'imaginez pas le nombre de personnes qui m'ont posé des questions sur cette rencontre et qui m'ont dit qu'ils avaient vécu la meilleure soirée de leur vie. C'était fou..." ⬢ O.B.

LES STATS

PARIS-SG		MAN UNITED
72 %	POSSESSION	28 %
11	TIRS	5
4	TIRS CADRÉS	4
4	CORNERS	0
695	PASSES RÉUSSIES	226
9	FAUTES COMMISES	15
3	CARTONS JAUNES	1

LES BUTS

0-1 R. Lukaku (2e)
1-1 Bernat (12e, passe de Mbappé)
1-2 R. Lukaku (30e)
1-3 Rashford (90e+4 s.p.)

Le contraste entre la déception de Thilo Kehrer et la joie de l'entraîneur norvégien après le coup de sifflet final

LE QUIZ D'OLE GUNNAR : 8/9

"Vous souvenez-vous du pourcentage de possession pour Paris, à 5 % près ?
Je dirais 75 % pour Paris et donc 25 % pour nous. (**Vrai.** 72 % pour Paris, 28 % pour Manchester). **1/1**

Quelle était la nationalité de l'arbitre ?
Il était d'Europe de l'Est. Pas croate, peut-être slovaque ou slovène. Slovène. (**Vrai.** Damir Skomina). **2/2**

Qui était le plus jeune joueur à débuter côté MU ?
Marcus. (**Vrai.** Marcus Rashford, 17 ans et 5 mois). **3/3**

Et le plus âgé ?
Ashley Young. (**Vrai.** 33 ans et 7 mois). **4/4**

Hors gardien, qui sont les trois joueurs de Manchester à ne pas être entrés ?
Rojo. James Garner. Et un de mes joueurs préférés : Angel Gomes *(aujourd'hui à Lille).* Vous ne pouvez pas savoir à quel point je l'aime. Pendant que l'arbitre consultait le VAR, il était comme un fou, je devais le calmer. *(Rires.)* (**Vrai**). **5/5**

Combien de cartons jaunes ont été distribués à votre équipe ?
Pas beaucoup. Trois ? (**Faux**. Seulement un, Luke Shaw à la 90e+9). **5/6**

Qui était le capitaine du Paris-SG ?
Facile. Thiago Silva. (**Vrai**). **6/7.**

Combien avez-vous obtenu de corners ?
Est-ce qu'on en a eu un... Je n'en ai pas l'impression. Même si on aurait dû en avoir un après la main de Kimpembe. *(Sourire.)* Aucun. (**Vrai**). **7/8.**

Combien de kilomètres au total vos joueurs ont-ils parcouru, à cinq près ?
Je dirais 110 kilomètres. (**Vrai.** 112). **8/9" ⬢ O.B.**

Si ses grands clubs d'antan ne sont plus, la capitale géorgienne bouillone et vibre pour les exploits de la sélection nationale, dans un contexte politique tendu qui scinde le pays en deux à l'aube des élections législatives.

ICI VIT TBILISSI

Par
Emmanuel Bojan, à Tbilissi (Géorgie)

Photos
Anka Goujabidze/L'Équipe

ATLAS

Tbilissi, Géorgie.
Population
1,1 million d'habitants.
Température moyenne l'hiver 1,6 °C.
Température moyenne l'été 21,2 °C.
Ensoleillement
8 h 15 par jour.
Précipitations
88 jours par an.

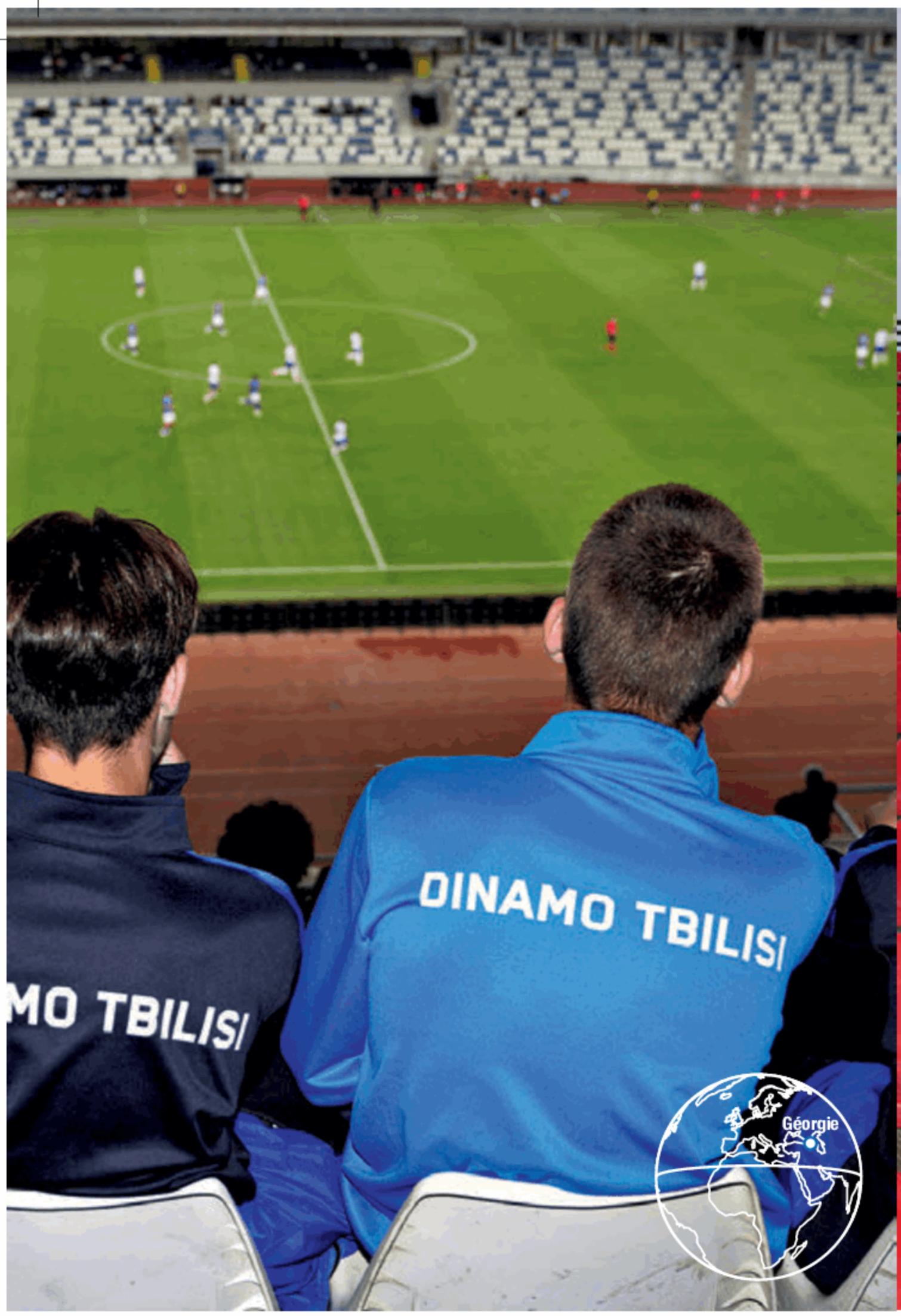
Avant de partir en Géorgie, j'étais fasciné par cet alphabet unique, insondable, avec pattes et arrondis à foison. Une fois sur place, les paysages ont pris le dessus. Notre trajet en train jusqu'à Tbilissi depuis la cité balnéaire de Batoumi, côte ouest, face à la mer Noire, n'y est pas pour rien. Le train Stadler de confection suisse, aux couleurs du drapeau géorgien, parcourt de grandes étendues vallonnées, des rivières sauvages, ralentit et klaxonne pour écarter les animaux des rails. La seule ligne ferroviaire de qualité accueille les travailleurs, les étudiants, les vacanciers qui fuient ou se précipitent dans le tumulte de la capitale.

Tbilissi, c'est un peu plus d'un million d'habitants, deux avec ses banlieues tentaculaires, plus de la moitié de la population du pays (3,7 millions d'habitants). "Dans les campagnes, les gens délaissent l'agriculture pour venir faire taxi…", se désole Anka, notre photographe. Résultat, la congestion guette la capitale à l'extension sans fin, défigurée par les routes enchevêtrées et les constructions imposantes. Les locaux prennent plus facilement la voiture que les transports publics, et le vélo s'y fait rare, compte tenu des dénivelés.

Euro historique et passion nationale

Il est plus de 22 heures sur les hauteurs de la ville, les essuie-glaces balaient frénétiquement le pare-brise de notre voiture à l'arrêt sur le parking d'un city stade. Le foot à 6 est devenu une institution

Tbilissi



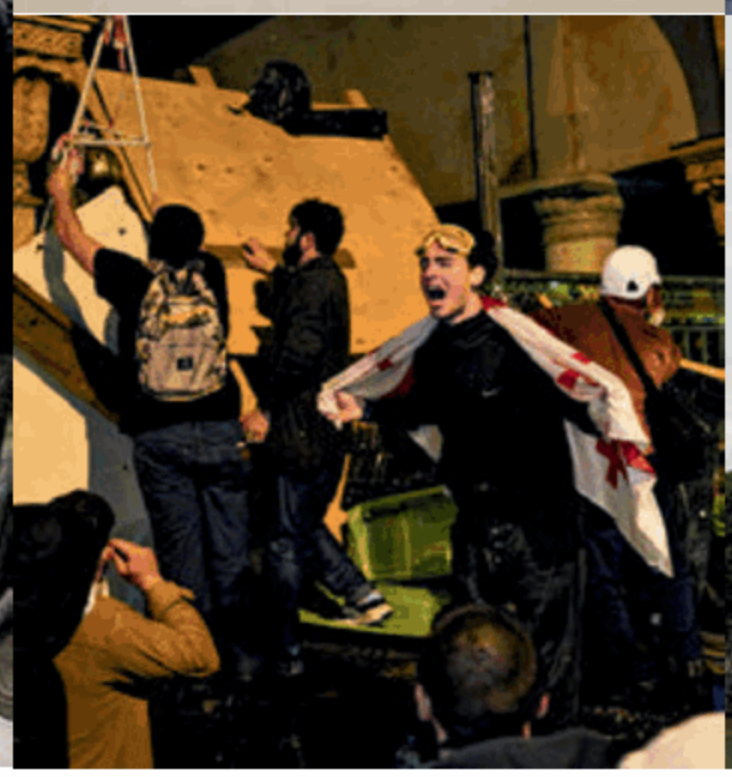
avec la création d'une compétition, la Master League. Notre interlocuteur palabre avec ses amis pour aboutir à la seule conclusion raisonnable sous ce déluge : on ne joue pas. Nous empruntons les rues escarpées transformées en deuxième Mtkvari – le fleuve serpentant dans Tbilissi – pour redescendre prendre un verre en centre-ville.

Beka, 34 ans, dit avoir un "business"... Son deuxième job, chronophage, c'est leader des Komagebi, le principal groupe de supporters de la sélection nationale. "Au début, en 2010, on était onze, on ne se connaissait pas, on n'avait pas d'argent, juste de l'enthousiasme. On a donné 10 euros chacun pour fabriquer des t-shirts, des drapeaux, l'un de nous a gagné de l'argent dans les paris et s'est acheté un tambour." Quatorze ans plus tard, le 26 mars 2024, le match pour entrer dans l'histoire, le barrage d'accession à l'Euro contre la Grèce, au stade Boris-Paichadze, captive tout un peuple avide d'intégrer pour la première fois le gotha d'une grande compétition. Les 54 549 billets sont vendus en six heures, le site de la billetterie cumule trois millions de connexions. "On brûlait de désir depuis des mois. Au coup de sifflet final *(0-0 a.p., 4-2 aux t.a.b.),* mes amis ont envahi le terrain, ils ont découpé un morceau des filets, arraché des brins d'herbe, moi je suis resté dans la tribune, stoïque. On n'a jamais vécu une telle émotion de toute notre vie." L'exploit ne sera pas sans lendemain. À l'Euro, la bande à Willy Sagnol •••

PRATIQUE

Décalage horaire + 2 heures (+ 3 heures l'hiver).
Distance Paris-Tbilissi 3 366 km.
Vol Paris-Tbilissi 4 h 40.
Prix du billet d'avion 215 à 400 euros aller-retour.
Nuit d'hôtel 20 à 115 euros.
Trajet aéroport - centre-ville 1 euro en bus (1 heure), 10 euros en taxi (30 minutes).
Ticket de transport en commun 33 centimes (valable 1 h 30).

Ville de foot



Si les leaders des Komagebi (en haut à droite) vivent de grands moments avec les exploits de la sélection géorgienne, les fans de foot se passionnent pour la Master League, au détriment du Championnat national, que Tornike Okriachvili, passé par l'Ukraine ou Genk, redécouvre avec le Dinamo Tbilissi dans sa ville natale (page de droite, avec sa famille). Même sous des trombes d'eau, à 23 h 30, dans un parc Mziouri autrefois mal famé et réputé pour ses combats de chiens, cette compétition de foot a attiré du public (ci-dessus). Le contexte politique, lui, est pesant, entre manifestations contre le pouvoir depuis le printemps et inscriptions anti-russes, jusque dans les toilettes des restaurants de la capitale.

••• surprendra le Portugal (2-0), avant de tomber face au futur vainqueur, l'Espagne (1-4), en huitièmes. À la rentrée, un vent de fraîcheur a continué de porter Kvaratskhelia, Mamardachvili & Co., avec deux victoires précieuses en Ligue des nations (4-1 face aux Tchèques, 1-0 en Albanie), laissant entrevoir une accession en Ligue A, cinq ans après avoir fréquenté la Ligue D, autant dire les tréfonds de l'Europe. Qu'y a-t-il de plus irrationnel ? Ces résultats ou ce soutien sans faille ?

"Notre hymne national, chanté à l'unisson, nous procure un maximum d'émotions, concède Beka. Et une victoire apporte un sentiment puissant et beaucoup de fierté parce que nous sommes un petit pays." La sélection a connu des générations plus talentueuses, pourtant. "Bien sûr, les Kinkladze, Ketsbaia, Kobiachvili, Arveladze étaient d'un autre calibre mais l'esprit d'équipe laissait à désirer. Pour nous, la nation est au-dessus de tout. En Coupe d'Europe, si un club géorgien affronte une formation turque, azerbaïdjanaise ou arménienne *(des pays frontaliers),* le stade peut être plein."

Ogres endormis et taxi irascible

Le lendemain matin, Anka, notre photographe, quitte son fief du quartier Vera, près de Mtatsminda (Montagne sacrée) et son antenne électrique, le point culminant de Tbilissi à 300 mètres d'altitude, où elle promène celui qu'elle appelle affectueusement son "demi-chien", qui est d'abord celui de sa colocataire. Elle grommelle déjà dans les bouchons en direction du vieux Tbilissi, réalise des embardées en marche arrière pour arpenter une artère moins bouchée mais il n'y a pas deux guides comme elle pour nous faire découvrir cette ville marquée par de nombreuses influences.

La statue de Saint Vakhtang Gorgasali, sur son cheval, immortalise la période du V^e^ siècle où le roi d'Ibérie déplaça la capitale de Mtskheta à Tbilissi, près d'une source chaude. Les bains de soufre existent toujours, autour d'un ancien marché perse, et côtoient une mosquée, une synagogue, une église. Des maisons à flanc de roche semblent juchées au-dessus du fleuve Mtkvari et leur positionnement précaire impressionne encore plus depuis la statue de la mère patrie, qui surplombe la ville et que l'on rejoint en téléphérique.

Tbilissi ne fait pas que concentrer la plupart des Géorgiens. La moitié des écoles ou clubs de foot se trouvent autour de la capitale. Le Saburtalo Tbilissi, vainqueur de la Coupe 2023, se nomme désormais Iberia 1999. Il évolue en D1, comme le FC Gagra. À l'étage du dessous, on liste Spaeri, le WIT Georgia, la réserve du Dinamo et, en banlieue, Roustavi, Shturmi (à Sartichala), le Gareji de Sagaredjo (est), Bolnissi (sud) ou Gori (nord-ouest). Les deux géants endormis, le Dinamo Tbilissi (D1) et le Lokomotiv (D2) ne sont pas de véritables rivaux. Le classique, du temps de la splendeur géorgienne sous l'URSS, opposait le Dinamo au Torpedo Kou-

Tbilissi

taïssi, troisième ville du pays, en Iméréthie. J'ai d'ailleurs prévu de voir un match du Dinamo, l'ogre aux 19 titres nationaux depuis 1990, à la Dinamo Arena, ou stade Boris-Paichadze, anciennement Lénine, capable d'attirer pas loin de 110 000 personnes à l'automne 1979 pour un retour de C1 renversant contre Liverpool (3-0 ; aller : 1-2).

Le trafic est saturé, comme souvent, et mon taxi, jovial, avec qui nous baragouinons en russe, me mime à grand renfort de moulinets les bagarres récentes au Parlement, qui expliquent fermetures d'axes routiers et pagaille. Il fait un curieux détour par un pont beaucoup plus éloigné. Arrivé près de l'enceinte, je lui propose 60 laris. Il devient tout rouge et réclame 150 laris "minimum" (50 euros) pour une course de quatre-cinq kilomètres. Le ton monte, il ne comprend soudainement plus ni le russe ni les rudiments d'anglais et il faut encore l'aide de "Super Anka", après vingt minutes d'élucubrations, pour résoudre le conflit, avec une réplique sèche ("Tu fais honte à notre pays") et "seulement" 40 laris dans la poche du chauffeur.

Glorieux passé et affluences ridicules

Je pénètre dans ce stade immense. L'affluence est faible, un petit millier de spectateurs garnit les sièges bleus et blancs pour la réception du Dinamo Batoumi. L'attraction réside dans le kop visiteurs. Une vingtaine de fans en blanc, surveillés par presque autant de stadiers, fait entendre les chants des Black Sea Pirates : "Dinamo ! Dinamo ! Dinamo !" Dans le coin opposé, tout de noir vêtus, ceux de Tbilissi scandent à leur tour "Dinamo !", ce qui confère à la scène un aspect burlesque. Le club de la capitale, centenaire l'année prochaine, s'incline (1-2), comme trop souvent cette saison. Impensable au siècle dernier. "Le Dinamo Tbilissi a été l'un des clubs les plus importants du Championnat soviétique *(champion en 1964 et 1978),* qu'il intègre dès 1936 et dont il n'a jamais été relégué, à l'instar du Dynamo Moscou et du Dynamo Kiev", précise l'historien Lacha Gadouadze. Son plus grand fait d'armes est la Coupe des Coupes 1981, remportée devant le Carl Zeiss Iéna (ex-RDA, 2-1). Parmi ses joueurs, tous d'origine géorgienne, trois figureront au classement du Ballon d'Or cette année-là : Ramaz Chengelia (7e), Alexandre Tchivadze (8e) et David Kipiani (11e), le capitaine à la moustache. Vingt ans plus tôt, le pionnier se nommait Mikheil Meskhi (17e en 1961) et les Géorgiens, pour leurs qualités techniques, vont longtemps être surnommés les petits Uruguayens ou les Brésiliens d'Europe. "Aujourd'hui, poursuit l'historien, la mauvaise situation politique rejaillit sur le foot. Le Dinamo, très faible depuis trois, quatre ans, souffre d'un manque d'investissements."

Cela n'a pas rebuté le milieu français Dominique Simon, recruté en février grâce à une prestation remarquée avec les Estoniens de Paide. Nous le retrouvons sur la pelouse après la défaite, •••

STADES

1. Stade Boris-Paichadze
(Dinamo Arena)
2, avenue Tsereteli, Tbilissi.
Clubs résidents
Dinamo Tbilissi, équipe nationale (foot et rugby).
Inauguration 1976 (rénové en 2006).
Capacité 54 549 places.

2. Stade Mikheil-Meskhi
74, avenue Chavchavadze, Tbilissi.
Clubs résidents Iberia 1999, rugby et Lokomotiv Tbilissi (D2, terrain annexe de 2 500 places, construit en 2014).
Inauguration 1952.
Capacité 27 670 places.

3. Stade Chevardeni
Avenue Beri Gabriel Salosi, IV Turn.
Clubs résidents
WIT Georgia (D2) et rugby.
Inauguration 2010.
Capacité 4 000 places.

4. Stade Spaeri
Rue Kvareli, Tbilissi.
Club résident FC Spaeri (D2).
Inauguration 2018.
Capacité 2 500 places.

5. Stade David-Petriachvili
Rue Bob Walsh.
Club résident FC Gagra.
Inauguration 2015.
Capacité 2 130 places.

Ville de foot

Malgré le soutien de ses jeunes supporters, le Dinamo Tbilissi du milieu français Dominique Simon (ci-dessus) vivote en milieu de classement en D1, au regard de son passé glorieux (1 Coupe des Coupes, 2 Championnats d'URSS). Son voisin, le Lokomotiv, peine à se maintenir en D2 et n'a même plus les honneurs du grand stade aux sièges rouges (page de droite), le Mikheil-Meskhi, du nom du dix-septième au Ballon d'Or en 1961. Il se contente de son stade annexe.

••• en bermuda, attaqué par les moustiques. "J'aime bien découvrir, apprendre. Ce pays m'a surpris par la qualité de ses infrastructures. Ce n'est pas dans tous les pays qu'on peut jouer dans des stades de 55 000 places."

Le jour d'après, le tableau est encore plus sombre au Lokomotiv. L'enceinte rouge du Mikheil-Meskhi n'accueille plus les matches de l'équipe première. "C'est moi qui ai pris la décision, justifie le directeur technique Giorgi Kipiani, le fils de la légende nationale. C'est triste avec une si petite affluence." Le millier de fidèles se presse dans les tribunes du terrain d'honneur (2 500 places) pour assister à la rencontre de D2 contre le Sioni Bolnissi. Club historique du Championnat soviétique, le "Loko" n'a pas le même prestige que son voisin du Dinamo. "La différence ? élude Kipiani. Les titres ! On n'en a pas gagné *(hormis trois Coupes de Géorgie).*" Sans argent mais avec une académie, pénalisé par une loi limitant le sponsoring d'entreprises de paris en ligne, Kipiani cherche à fidéliser un noyau de fans, espère un strapontin pour la montée mais ce sont plutôt les barrages pour ne pas descendre qui se profilent. Il s'enfonce dans son siège et sous sa casquette, enchaîne les cigarettes à mesure que les visiteurs prennent de l'avance. À mes côtés, Luka, un ancien du lycée français tout proche, étudiant à Lyon et en stage au club : "On ne fait plus payer le ticket d'entrée, trop peu de gens venaient." Quelques rangées

ON MANGE QUOI ? *Une cuisine de caractère*

1. Khatchapouri
Accompagne tout repas géorgien qui se respecte. Cette pâte à pain aplatie ou en forme de chausson, recouverte de beurre fondu, est farcie d'un fromage local (soulgouni) ou de haricots rouges (lobiani) et agrémentée d'un œuf *(photo).*

2. Khinkali
Gros ravioli fourré à la viande, avec ou sans coriandre, aux légumes, au fromage ou aux champignons. À manger selon les convenances. Appliquez de la crème fraîche avec votre couteau. Piquez avec votre fourchette, croquez un bout, aspirez le jus de viande et tournez-le comme une fleur jusqu'à épuisement des dix-huit plis.

3. Lobio
Ce ragoût de haricots blancs ou rouges, épicé, servi dans un pot, se déguste avec un mchadi, un pain de maïs traditionnel rond, et une sauce Bajé aux noix. Peut se combiner avec du jambon de la région montagneuse de Racha.

4. Tchourtchkhela
Le mariage du froid (tchour) et du chaud (tchkhel). On immerge des noix frites dans du jus de raisin sucré chaud puis on les suspend à un fil pour les faire baisser en température. Au XI[e] siècle, on les consommait avant le départ à la guerre.

5. Tarkhoun
Terre viticole ancestrale, la Géorgie, connue pour ses vins et le tchatcha (alcool fort de raisin) a aussi son eau pétillante. Sucrée et rehaussée par de l'acide citrique et des extraits d'estragon, cette potion verte a été inventée en 1887 par un pharmacien en quête d'un remède contre la digestion difficile.

devant nous, Andria, Georges, Serge et Dimitri, en classe de seconde, confirment quand on leur demande s'ils supportent le Lokomotiv. "Non, on vient parce que ce n'est pas loin et gratuit."

Manifestations monstres et menace russe

Le meneur de jeu vétéran des Jaunes, Nikoloz Sichinava, alourdit le score et l'ambiance (0-4) d'un coup franc magistral de plus de 35 mètres. Une Madjer et une frappe en lucarne sauveront l'honneur (2-4) mais le constat est implacable pour les clubs locaux. Vingt-quatre des vingt-six joueurs convoqués à l'Euro évoluaient à l'étranger, cela traduit le niveau du Championnat et le désintérêt qu'il suscite. Shota Arveladze, passé par l'Ajax ou les Glasgow Rangers, ne partage pas ce pessimisme : "Qui peut dire que nous ne sommes pas un peuple de foot ? Beaucoup de trophées ont été gagnés par des Géorgiens. Quel autre pays avec 3,5 millions d'habitants peut en dire autant à part l'Uruguay et la Croatie ?" Le meilleur buteur de l'histoire de la sélection (26 buts entre 1996 et 2008) réclame du temps pour que le Championnat redécolle. "Ça peut prendre cinq, dix ans. Regardez en affaires. Des sociétés géorgiennes auxquelles je n'aurais jamais pensé valent désormais un milliard. Les jeunes étudient à l'étranger, reviennent et font de leur mieux pour l'économie."

La stabilité du pays, elle, est mise à rude épreuve. L'adoption par le Parlement au printemps d'une loi sur l'ingérence extérieure, édictée par le parti gouvernemental (Rêve géorgien), sous influence du Kremlin, menace toute ONG d'être qualifiée d'agent de l'étranger. Ont suivi des manifestations monstres, notamment place de la Liberté, soutenues par la présidente pro-européenne Salomé Zourabichvili mais durement réprimées. En 2008, les troupes russes ont annexé l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, soit 22 % du territoire géorgien. "Au XVIII[e] siècle, le roi avait demandé aux Russes, parce qu'ils étaient orthodoxes, de nous protéger contre les Perses, souffle une manifestante. Maintenant, c'est la Russie qui nous menace." Le processus d'adhésion à l'UE a été gelé, fin juin.

Les élections législatives, prévues le 26 octobre, diront beaucoup du chemin emprunté par la Géorgie. En attendant, l'inflation et une forte immigration russe depuis le début du conflit en Ukraine créent des tensions. Les opposants parlent d'une occupation et taguent leur colère contre l'impérialisme de Poutine un peu partout. Il y a trente ans, Tbilissi devenait un temps une capitale du crime, divisée entre partisans soviétiques et patriotes. Ce passé n'incite pas à l'optimisme. Beaucoup de jeunes semblent las, prêts à quitter leur pays. Alors il reste l'humour. Au plus fort de la contestation, les policiers chargés du maintien de l'ordre, surnommés "les chiens", ont été accueillis par de vrais chiens, ceux des manifestants. Ainsi va Tbilissi, résignation par-ci, exaltation par-là. ⬢ E. Bj.

Au V[e] siècle, le roi Gorgasali déplaça la capitale près d'une source d'eau chaude. Abanotoubani, le plus vieux quartier de Tbilissi, le long du fleuve Mtkvari, est toujours réputé pour ses bains sulfureux (en haut à droite). Le record de buts (26) de Shota Arveladze (au centre) avec la sélection géorgienne, lui, n'est pas éternel. Il devrait bientôt être battu par l'idole locale, Khvitcha Kvaratskhelia (17).

LA LIGUE 1 À L'ABORDAGE DES PIRATES

Alors que le coût de DAZN, nouveau diffuseur, fait débat, le streaming illégal, combattu par les autorités et les détenteurs de droits, s'est accéléré. Par Hugo Montali

Aujourd'hui, en France, l'abonnement annuel Netflix pour regarder films et séries coûte environ 160 euros. Celui sur DAZN pour huit matches sur neuf par journée de Ligue 1, est compris entre 240 (19, 99 euros par mois avec engagement, offre promo de septembre terminée) et 480 euros (sans engagement). Alors, imaginez pouvoir profiter de tout ce contenu pour 50 à 100 euros l'année. C'est le tarif très tentant appliqué par les vendeurs de boîtiers IPTV, facilement trouvables à l'étranger, sur les réseaux sociaux ou les sites d'annonces entre particuliers. Arthur, 24 ans, fan du Paris-Saint-Germain, en utilise un depuis plus d'un an.

"Contre 49,99 euros par an, j'accède à toutes les chaînes du monde et à des milliers de films et séries." Autorisé au départ, l'Internet Protocol Television (IPTV) permet de consommer des contenus télévisés via Internet. Sous forme de boîtier *(voir photo)* ou de site, il devient hors la loi quand il ouvre l'accès à des programmes pour lesquels l'administrateur n'a aucun droit. "C'est illégal mais je regarde juste du foot." D'autres passent par le streaming illégal. Près de 200 000 personnes ont suivi, sur le même lien, le match inaugural de L1 Le Havre-PSG (1-4), le 16 août.

Un cabinet indien pour sanctionner plus vite

Une situation qui agace les dirigeants du foot français. "Le piratage est un délit, ses conséquences sont dévastatrices pour le sport que nous aimons, se désole Damien Comolli, président du TFC. En réduisant les revenus des clubs, il affaiblit la compétitivité des équipes et impacte la qualité du spectacle offert aux supporters." Au lendemain de sa réélection à la tête de la LFP, Vincent Labrune – qui avait promis 1 milliard d'euros de droits télé avant d'en obtenir 400 millions d'euros de DAZN et 100 de beIN Sports – est parti en croisade : "Le piratage, c'est comme voler le sac d'une vieille dame sur un marché." Comolli abonde : "Il est incompréhensible que certains continuent de promouvoir le piratage, une pratique illégale et moralement répréhensible."

Franck Faugère/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - DR

Bernard Papon/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Chez DAZN, un porte-parole estime : “Le problème n'est pas limité à nous. Canal vient d'acheter 350 millions d'euros la C1. Sans droits télé, il n'y a plus de foot.” En France, depuis l'instauration de la taxe Buffet en 2002, ces droits financent les clubs amateurs, à hauteur de 5 % du montant global. “Ce n'est pas le monde des Bisounours, quand tu prends un IPTV, tu donnes tes sous à des réseaux mafieux”, poursuit-on chez DAZN.

Pour lutter contre le piratage, il existe l'Arcom, fusion du CSA et de la Hadopi. Pauline Combredet-Blassel, la DG adjointe, détaille ce combat : “C'est un travail d'équipe, les ayants droit, avec l'accord du juge, assurent le suivi et nous envoient une liste de sites pirates. Après vérification, elle est transférée aux fournisseurs d'accès à internet *(Orange, Bouygues, etc.)* pour que chaque site et ses sites miroirs *(copie exacte du site)* soient immédiatement bloqués. Même chose pour l'IPTV, car, même sous forme de boîtier, il tire sa source d'internet.” Depuis la création de l'Arcom, en 2022, le piratage a baissé de 27 %. “Nous avons bloqué plus de 5 500 services pirates autour du sport. Rien que pour la L1, depuis le début de la saison, c'est environ 510”, insiste-t-elle.

“Tu donnes tes sous à des réseaux mafieux”
Un porte-parole de DAZN France

Pour désarmer plus vite les pirates, il existe MarkScan. En septembre, ce cabinet indien a permis 4 000 suppressions et blocages. Selon un rapport de Google, sur la même période, ce sont même 17 456 demandes de suppression d'URL illégales qui ont été effectuées en L1 par MarkScan et LeakID, les prestataires en cybersécurité de la LFP et DAZN.

Logiciels malveillants et amendes

“Les trois plus gros streamers du moment ont cessé leurs activités, affirmait dans *L'Équipe* Hervé Lemaire, patron de LeakID. Et Telegram ferme désormais les boucles de streaming en dix-quinze minutes après notre demande.” “Exploiter, sans l'accord des ayants droit, des contenus en ligne engage la responsabilité du prestataire et de ses clients, poursuit un avocat spécialisé en propriété intellectuelle souhaitant rester anonyme. Et les données personnelles ne sont pas sécurisées. Sites pirates et IPTV peuvent abriter des logiciels destinés à la collecte et à la revente de ces informations.” Même si c'est souvent moins dans la réalité *(voir encadré),* le piratage peut être puni de cinq ans de prison et 375 000 euros d'amende. Moins risqué mais pas agrébale avec un IPTV : “Vous n'avez aucune garantie qu'il ne soit pas bloqué quelques jours après, et là il est peu probable de réussir à joindre le service client”, ironise Combredet-Blassel de l'Arcom.

LES CHIFFRES CLÉS DU STREAMING ILLÉGAL

95 % du contenu télévisé piraté concerne l'IPTV et le streaming illégal, selon une étude de l'Associations des chaînes conventionnées éditrices de services (Acces) de 2022.

2,5 millions de personnes en France, environ 3,7 % de la population, utilisent le piratage pour regarder divers événements sportifs selon ce même rapport de l'Acces.

Le top 5 mondial, établi au nombre de “visites”, place la France (1,7 milliard de visites lors du premier trimestre 2022) en cinquième position des pays utilisant le plus le piratage, derrière les États-Unis, premiers, la Russie, l'Inde et la Chine selon les cabinets MUSO et Kearney.

232 sanctions pénales ont été prononcées en France en 2023, avec des amendes allant de 90 à 1 000 euros.

65 % des supporters, selon une étude d'Odoxa en France, estiment que le prix des offres pratiqué par les diffuseurs légaux incite à se tourner vers le piratage.

3,21 milliards d'euros, c'est le montant des pertes estimées pour les ayants droit de l'Union européenne en 2022.

LA DERNIÈRE HISTOIRE DE "TOTO"

Révélation et meilleur buteur du Mondial 1990, puis dauphin la même année de Lothar Matthäus au Ballon d'Or, l'attaquant italien Salvatore Schillaci s'est éteint le 18 septembre dernier, à 59 ans. Portrait d'un héros populaire.

Par Roberto Notarianni

Le choix n'a pas été compliqué. Dans les médias du monde entier, quand tombe la nouvelle de la mort de Salvatore Schillaci, dans la matinée du 18 septembre dernier, l'évidence s'est imposée à tous : l'attaquant italien décédé à 59 ans à l'hôpital Civico de Palerme sera représenté par cette image le montrant fou de joie, les yeux exorbités, sous le maillot de la Nazionale. Son regard perçant avait fait le tour de la planète lors de l'été 1990, familiarisant les amateurs de ballon rond avec ce joueur attachant et presque sorti de nulle part.

En quelques jours, Salvatore Schillaci devient le personnage incontournable d'une Coupe du monde disputée en Italie. Et "Toto", diminutif de son prénom, un signe distinctif d'une puissance inouïe. Une belle prouesse, sachant que jusque-là parler de "Toto" dans la péninsule, c'était immanquablement se référer à un célèbre acteur comique napolitain*.

L'émotion de tout un pays

"Toto" Schillaci s'est éteint à la fin d'un autre été, celui de 2024, après une dizaine de jours à lutter vainement contre des complications pulmonaires. Sa mort a ému toute l'Italie, et bien au-delà, même si beaucoup s'étaient déjà fait à l'idée qu'il pourrait partir d'un moment à l'autre. Surtout depuis qu'il avait communiqué sur la maladie l'affligeant, un cancer du côlon à un stade avancé nécessitant deux interventions chirurgicales en 2023. Le 18 septembre, à 9 h 55, Salvatore a fermé les yeux pour toujours. Ces yeux qui avaient envoûté les tifosi voilà trente-quatre ans, ceux d'un "Toto" tenant une place à part dans la mémoire collective. L'hommage fut immédiat et intense, du monde politique, à commencer par la Première ministre Giorgia Meloni, au football italien, qui perdait là une autre de ses icônes, quelques mois après Gianluca Vialli (5 janvier 2023) et Gigi Riva (22 janvier 2024).

Leur disparition avait secoué Schillaci au plus profond de son être. Et pour •••

Imago/Panoramic

BALLON D'OR

Salvatore Schillaci

En 1993, trois ans après ses exploits en Coupe du monde, Salvatore Schillaci demeurait toujours aussi aimé des tifosi de la Nazionale même si l'attaquant n'était plus appelé en sélection.

Il n'a fallu qu'une année à Salvatore Schillaci pour prendre la lumière. En 1990, le Sicilien a crevé l'écran, remportant la Coupe d'Italie avec la Juventus (ci-dessus), gagnant ses galons de titulaire en équipe nationale aux côtés des Baresi ou Ancelotti (à gauche). Seule ombre à ce tableau, l'élimination en demi-finales de la Coupe du monde devant l'Argentine de Diego Maradona (1-1, 3-4 aux tirs au but). Ce soir-là, le cinquième but de "Toto" dans la compétition n'a pas suffi.

••• cause : tous trois s'étaient côtoyés au quotidien lors du Mondial 1990. Ancien canonnier de la sélection italienne, finaliste du Mundial au Mexique vingt ans plus tôt, Gigi Riva, référence pour tout attaquant transalpin, était le dirigeant accompagnateur de la Nazionale au moment où "Toto" y faisait son trou.

"Un joueur hyper précieux pour le collectif, qui avait intégré le groupe en toute humilité"
Franco Baresi

Quant à Gianluca Vialli, il était le titulaire en pointe de l'équipe d'Italie à son entrée en lice. "Devant, Vialli était le seul certain d'être titulaire, nous explique Aldo Serena, l'un des attaquants retenus par Azeglio Vicini. Pour l'épauler, la concurrence était ouverte, et notre sélectionneur a d'abord opté pour Andrea Carnevale. Il l'a titularisé pour le premier match face à l'Autriche (1-0), le 9 juin 1990. Mais ce dernier s'est grillé en envoyant balader Vicini lors de la deuxième rencontre, face aux États-Unis (1-0) le 14, lorsqu'il avait été remplacé par Schillaci. Carnevale ne rejouera plus, et, de toute façon, « Toto » avait raflé la mise !"

L'électron libre

Car l'explosion du râblé attaquant sicilien est quasi instantanée. Lui qui, jusqu'au Mondial, n'avait disputé qu'un match amical, le 31 mars 1990 face à la Suisse (1-0), se voit propulser sur le devant de la scène dès l'entame du tournoi. Entré à un quart d'heure de la fin, Schillaci ne met que trois minutes à transpercer la défense autrichienne. Et il ne s'arrêtera plus. Après une quarantaine de minutes de jeu en seconde période contre les États-Unis, toujours dans le jardin azzurro de l'Olimpico de Rome, Schillaci est titularisé pour le dernier match de poules, le 19 juin face à la Tchécoslovaquie (2-0), dans un tandem inédit avec son complice de chambrée, Roberto Baggio, promu à la suite d'une légère blessure de Vialli. Les deux font chavirer la foule, "Toto" en ouvrant le score d'un but de renard des surfaces, le futur Ballon d'Or 1993 en conclusion d'un magnifique slalom dans la moitié de terrain adverse.

"Salvatore et Roberto constituaient un duo idéal, poursuit Aldo Serena. Ne serait-

Le classement de 1990

1. **Lothar Matthäus** (ALL, Inter Milan), 137 points
2. **Salvatore Schillaci** (ITA, Juventus Turin), 84 pts
3. **Andreas Brehme** (ALL, Inter Milan), 68 pts
4. **Paul Gascoigne** (ANG, Tottenham), 43 pts
5. **Franco Baresi** (ITA, AC Milan), 37 pts
6. **Enzo Scifo** (BEL, Auxerre), 12 pts
–. **Jürgen Klinsmann** (ALL, Inter Milan), 12 pts
8. **Roberto Baggio** (ITA, Fiorentina, Juventus), 8 pts
9. **Frank Rijkaard** (HOL, AC Milan), 7 pts
10. **Guido Buchwald** (ALL, VfB Stuttgart), 6 pts
11. **Jean-Pierre Papin** (FRA, Marseille), 3 pts
12. **Rafael Martin Vazquez** (ESP, Real Madrid, Torino), 2 pts
–. **Paul McGrath** (IRL, Aston Villa), 2 pts
–. **Robert Prosinecki** (YOU, Étoile Rouge), 2 pts
–. **Des Walker** (ANG, Nottingham Forest), 2 pts
–. **Walter Zenga** (ITA, Inter Milan), 2 pts
–. **Dragan Stojkovic** (YOU, Étoile Rouge, Marseille), 2 pts
18. **John Barnes** (ANG, Liverpool), 1 pt
–. **Michael Laudrup** (DAN, FC Barcelone), 1 pt
–. **Gary Lineker** (ANG, Tottenham), 1 pt
–. **David Platt** (ANG, Aston Villa), 1 pt
–. **Rudi Völler** (ALL, AS Rome), 1 pt
–. **Chris Waddle** (ANG, Marseille), 1 pt

L'Équipe - Kicker/Imago/Panoramic - LaPresse/Panoramic - L'Équipe

ce que parce que le jeu de cette Nazionale laissait souvent les attaquants se débrouiller. Et pour ces brillants solistes, c'était parfait. Ils étaient capables de se créer des occasions sans s'appuyer sur le reste de l'équipe, même si, par exemple, le but de la tête de Schillaci face à l'Autriche est consécutif à un mouvement collectif, achevé par un centre de la droite de Vialli. « Toto » possédait un sens du but incroyable, une réactivité folle qui lui permettait de devancer les défenseurs. Tactiquement, il était en dehors de tous les schémas. C'était un électron libre, imprévisible, doté d'une frappe avec de drôles d'effets. Un cauchemar pour les défenseurs !"

Franco Baresi, autre coéquipier de Schillaci lors d'Italia 90, abonde. "C'était un attaquant moderne, explique à *FF* le défenseur central de la Nazionale lors de ce Mondial. Il se déplaçait sur tout le front de l'attaque, offrant peu de points de fixation aux adversaires. Si sa vivacité et son sens du but étaient ses principales qualités, « Toto » possédait une excellente technique. Un joueur hyper précieux pour le collectif, doublé d'un bon camarade, qui avait intégré le groupe en toute humilité." "Il faisait preuve d'une énergie contagieuse, d'un enthousiasme sincère, authentique, qui électrisait toute l'équipe", ajoute Roberto Donadoni, milieu offensif en 1990, dans *La Gazzetta dello Sport.*

Le rêve d'une vie

Le Sicilien aligne les bonnes performances durant ce tournoi. Buteur face à l'Uruguay en huitièmes (2-0), toujours à Rome, le 25 juin, il bisse cinq jours tard au même endroit, en quarts face à l'Eire (1-0). L'Italie, l'une des favorites du tournoi, atteint son objectif minimum : le dernier carré. "Ne me réveillez pas, je vis un véritable rêve !", lance alors Schillaci aux journalistes qui l'approchent. Le rêve d'un gamin aux origines modestes qui, depuis son enfance sur son île natale, est parvenu à flirter avec les sommets à force de sacrifices et d'obstination.

Le magnétisme de son regard auprès des foules traduit, bien sûr, le bonheur d'un succès qui pousse l'Italie toujours plus haut. Mais il peut également se lire comme l'admiration du public pour un attaquant ayant su abattre toutes les barrières qui se sont présentées à lui. Un monstre de volonté. La gloire à portée de main pour un "boy next door", ce gars d'à côté que l'on pourrait croiser dans la rue. La réalisation d'un conte de fées des temps modernes pour un garçon venu de tout en bas.

"Toto" Schillaci est le fils de Mimmo, un maçon, et de Giovanna, mère au foyer. Né le 1er décembre 1964 à Palerme dans le quartier du centre historique du Capo, il déménage dans un logement HLM de la bourgade de San Giovanni Apostolo, appelé CEP, acronyme de Centro Espensione Periferica, qui désigne un quartier du nord-ouest de la capitale sicilienne. Le quotidien n'y est pas facile pour le couple Schillaci et ses quatre enfants, trois garçons, une fille. Alors, Salvatore aide du mieux qu'il peut, répare des pneus dans un garage, aide dans une pâtisserie et, parfois, se transforme en vendeur ambulant de produits pour la maison. •••

Schillaci a travaillé dans un garage, une pâtisserie et a été vendeur ambulant

Didier Fèvre/L'Équipe - L'Équipe

Buzzi/Imago/Panoramic - Werek/Imago/Panoramic

●●● Le foot ? Ce sont des parties endiablées sur la place du marché et dans les rues alentour, puis quelque chose de plus structuré sur les terrains de l'AMAT, le club sportif de la société de transports publics de Palerme. Il y évolue de 11 à 17 ans, tapant dans l'œil des principaux clubs siciliens. "Toto" et son pote Carmelo Mancuso espèrent finir au Palermo Calcio, mais ses dirigeants n'offrent "que" 28 millions de lires (14 500 euros constants) pour les

Salvatore Schillaci
Né le 1er décembre 1964 à Palerme (Italie). Décédé le 18 septembre 2024 à Palerme (Italie), à 59 ans. 1,74 m ; 70 kg. Attaquant. International italien (16 sélections, 7 buts).

Parcours
AMAT Palerme (1976-1982), Messine (1982-1989), Juventus Turin (1989-1992), Inter Milan (juillet 1992-avril 1994), Jubilo Iwata (JAP, avril 1994-décembre 1997).

Palmarès
Coupes de l'UEFA 1990 et 1994 ; Coupe d'Italie 1990 ; Championnat du Japon 1997 ; Soulier d'Or de la Coupe du monde 1990 (6 buts).

Avant de devenir un héros, "Toto" a dû batailler. D'abord à Messine qu'il a conduit de la Quatrième à la Deuxième Division (à gauche) mais aussi lorsqu'il a fallu assumer son statut de nouvelle star sous le maillot de l'Inter ou au Japon avec le Jubilo Iwata (en bas, à droite). Entre-temps, avec la Juve, Schillaci a connu son succès le plus marquant, la Coupe de l'UEFA 1990, et côtoyé les plus grands techniciens comme Giovanni Trapattoni.

deux, soit sept millions de moins que Messine, qui boucle le double transfert.

La machine à marquer

Schillaci part donc pour la côte orientale de la Sicile. À Messine, entre 1982 et 1989, petit à petit, il va s'étoffer, accompagnant les Giallorossi dans leur progression : de la Serie C2, le quatrième et dernier échelon pro italien, à la Serie B. Si "Toto" fait étalage de ses grandes qualités techniques, son rendement n'est pas à la hauteur de son talent. À l'orée de la saison 1988-1989 qui se révèlera capitale, il n'a franchi qu'à deux reprises la barre des 10 buts en matches officiels (12 en 1985-1986, 15 en 1987-1988). Ce n'est qu'une question de patience, comme l'a compris Franco Scoglio, entraîneur de Messine de 1984 à 1988 et père spirituel de Schillaci. "Toto n'était pas apprivoisable, j'ai juste cherché à ne pas gâcher cette formidable machine à marquer créée par Jésus-Christ !", expliquera le technicien disparu il y a dix-neuf ans.

Celui qui parvient à faire tourner à plein la machine est Zdenek Zeman, le coach italien d'origine praguoise, débarqué à Messine au printemps 1988. Sous ses ordres, Schillaci gagne en volume de travail, devient plus résistant. Et, surtout, fait mouche de toutes les manières possibles : retournés, volées, buts de raccroc, tirs de près, de loin. Il inscrit 25 buts dans la saison, dont 23 en Serie B, se parant de la couronne de meilleur buteur. L'écho de ses exploits est parvenu jusqu'à la Juventus et à son président Giampiero Boniperti, qui investit 6 milliards de lires (3,1 millions d'euros constants) sur lui, convaincu d'avoir mis la main sur une nouvelle merveille d'attaquant sicilien, comme deux décennies plus tôt avec Pietro Anastasi. Zoff, puis Luigi Maifredi et, enfin, Giovanni Trapattoni.

Sa meilleure saison dans le Piémont fut la première : 21 buts (15 en Serie A, 2 en Coupe d'Italie, 4 en Coupe de l'UEFA) qui en ont fait le canonnier d'une Juve quatrième en Championnat, lauréate de la Coupe d'Italie et de la C3, les premiers trophées glanés par "Toto". Pas mal pour un baptême du feu au plus haut niveau ! De quoi convaincre Azeglio Vicini de l'embarquer dans l'aventure Italia 90. La suite, on la devine, ce sont les buts en rafale à la pointe de l'équipe nationale, provoquant l'enthousiasme général dans la péninsule sur les notes de *Notti magiche,* les nuits magiques, l'hymne du Mondial interprété par Gianni Nannini et Edoardo Bennato.

"Un chic type, à qui l'on ne pouvait vouloir que du bien" Dino Zoff, son premier coach à la Juve

Bingo ! À la Juventus Turin, Schillaci trouve comme entraîneur un monument du nom de Dino Zoff. Un Zoff qui, à l'annonce de sa mort, nous a glissé, profondément ému : "Quelle tristesse ! En plus d'être un grand attaquant, c'était un chic type, à qui l'on ne pouvait vouloir que du bien. À son arrivée, je l'ai tout de suite mis en confiance et je l'ai l'imposé dans mes onze de départ." Une constante des années Schillaci sous les couleurs de la Vieille Dame, de 1989 à 1992 : en 132 matches officiels, il sera toujours titulaire, que ce soit avec

La victime de moqueries

Un hymne fredonné par des millions d'Italiens le 18 septembre dernier, souvenir de moment uniques. Malgré un but en demi-finales face à l'Argentine de Diego Maradona à Naples (1-1, 3-4 aux t.a.b.), •••

Ravezzani/LaPresse/Panoramic - IPP/Imago/Panoramic - Aflo

L'ancien attaquant n'a jamais oublié sa Sicile natale. À Palerme, en 2000, il avait fondé une école de football pour permettre à d'autres "Toto" Schillaci de vivre leurs rêves.

••• la Nazionale ne remportera pas le titre, se contentant de la troisième place, grâce à un penalty décisif de "Toto" face à l'Angleterre, le 7 juillet 1990 à Bari (2-1). Mais Salvatore Schillaci - sacré meilleur buteur (6) et meilleur joueur de la compétition - était parvenu à unir les Italiens, lui l'enfant du Sud profond. Lui, le Méridional, parti dans le nord de la péninsule chercher gloire et fortune à la Juve, le club de la FIAT, tout un symbole. Comme cette deuxième place au classement du panthéon du football qu'est le Ballon d'Or de *France Football,* en décembre 1990, entre deux Allemands champions du monde, Lothar Matthäus et Andreas Brehme.

Bien sûr, marquer des buts n'aura pas toujours évité les stéréotypes et les moqueries. L'un de ses frères avait été arrêté pour avoir volé des pneus ? Pour les ultras adverses, "Toto" devient "Schilladri", association de son patronyme et du terme "ladri" (voleurs). Quand on ne raillait pas ses fautes d'italien, son fort accent sicilien, ses déboires conjugaux (sa première femme, Rita Bonaccorso, qu'il trompait, avait eu une relation avec Gigi Lentini), ses sautes d'humeur, avec ce fameux coup de tête asséné à Roberto Baggio, son compère à la Juve de 1990 à 1992, car il s'était moqué de lui. Parfois, Schillaci donnait le bâton pour se faire battre. Comme ce jour de novembre 1990 où Fabio Poli, joueur de Bologne, lui crache dessus et voit en retour "Toto" le menacer d'un "tu es foutu, je vais te faire descendre !"

Le dieu vivant au Japon

"Toto" Schillaci, héros populaire, avec ses forces, ses faiblesses. Et cette capacité à toujours aller de l'avant. Ainsi, après deux saisons mi-figue mi-raisin à l'Inter Milan (seulement 12 buts en 36 matches officiels, une participation à la campagne victorieuse de Coupe de l'UEFA 1994 sans jouer la finale), il part pour le Japon, signant un contrat en or massif avec le Jubilo Iwata, le club de Yamaha. Au pays du Soleil-Levant, Schillaci est accueilli comme un dieu vivant et tiendra son rang avec 65 buts en 93 matches officiels, décrochant en prime le titre national en 1997.

Tourmenté par des douleurs au dos récurrentes, il quitte le monde du football professionnel. Tour à tour gérant d'une école de football dans son quartier d'enfance, acteur de téléfilm, participant à des émissions de téléréalité (*L'île aux célébrités* en 2004, *Back to School* en 2021, *Pékin Express* en 2022), chanteur de rap (en 2019 avec le groupe 78 bit), et même conseiller communal d'opposition à Palerme (élu fin 1997 sur une liste Forza Italia), "Toto" n'a eu peur d'aucun défi. "Je ne regrette rien, sauf de n'avoir pu jouer pour Palerme", dira-t-il dans une interview.

"Je ne regrette rien, sauf de n'avoir pu jouer pour Palerme"
Salvatore Schillaci

Un vœu que réaliseront en partie ses concitoyens, transformant le terrain du Palermo Calcio en chapelle ardente, le jour de sa mort, avant un dernier salut à la cathédrale de Palerme, sous les yeux de son peuple, de ses amis, ses enfants et sa femme Barbara. "Il nous a tant fait rêver en cet été 1990, glissera Beppe Bergomi, son capitaine lors de la Coupe du monde 1990, présent à ses obsèques. Il a été le héros de tous les Italiens." **R. N.**

* Acteur, comédien, scénariste, parolier et poète, Antonio De Curtis (1898-1967), "Toto" pour la postérité, avait notamment été primé au Festival de Cannes 1966 pour son interprétation dans *Des oiseaux petits et gros*.

Franco Zecchin/L'Équipe

Nom Gonzalez Marquez
Prénom Alvaro
Âge 55 ans
Pays Uruguay

Média 99.5 FM DelSol
Club préféré Penarol

Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 2
Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 2/2

"VALVERDE PEUT PRÉTENDRE AU TOP 10"

"Dans un pays aussi passionné de foot que le mien, être choisi comme juré pour le Ballon d'Or accroît la pression. J'ai découvert ce sentiment il y a deux ans, quand l'illustre présentateur de notre émission de radio *13a0*, le *profesor* Ricardo Pineyrua *(72 ans)*, a décidé de se mettre progressivement en retrait. Il a proposé que je prenne le relais, et j'ai eu l'honneur d'être accepté par *FF*. Une fierté extrême. Lorsque des candidats de notre pays figurent dans la liste, l'attention du public atteint des sommets et des tribunes sont publiées dans les médias pour soutenir un prétendant ou un autre. Les Uruguayens ont souvent été nommés ces dernières années : Diego Forlan, Edinson Cavani, Diego Godin, Darwin Nunez… Mais je pense surtout à Luis Suarez, celui qui aurait le plus mérité de remporter le Ballon d'Or. Je suis convaincu qu'il est le meilleur joueur uruguayen des cinquante dernières années et l'un des meilleurs de l'histoire. Sa carrière, sa capacité à se distinguer dans des équipes remplies de stars et sa volonté de surmonter l'adversité le rendent unique.

Je crois qu'on ne réalise pas encore la dimension de la concurrence qu'il a dû affronter, le niveau de ces joueurs qu'on a pu apprécier ces vingt dernières années : Messi, Cristiano Ronaldo, Neymar, Iniesta, Kroos, Modric, Griezmann, Mbappé… Alors sa quatrième place *(en 2016)* est une belle reconnaissance. Je me souviens comment Suarez appelait Messi. Il le surnommait affectueusement "el gordo" *("le gros")*, comme pour se moquer de ce qui a parfois été dit au sujet de sa propre ligne.

La retraite internationale de Suarez (143 sélections, 69 buts) marque la fin d'une époque, mais voir Marcelo Bielsa à la tête de la sélection rend enthousiaste, avec un changement fondamental dans le jeu. Les résultats sont vite arrivés, face au Brésil *(2-0)* et en Argentine *(2-0)*, en fin d'année dernière dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2026 *(et une demie de Copa America cet été)*. Il y a eu un bond en avant dans la qualité générale, et c'est ce dont on a besoin pour polir une génération de jeunes joueurs au potentiel énorme. Elle est représentée par Federico Valverde, évidemment. Il a réalisé une saison exceptionnelle, mais je ne pense pas qu'il puisse déjà obtenir le Ballon d'Or. Au milieu, il a été un rouage important d'un collectif qui a tout gagné, ce qui multiplie le nombre de vainqueurs potentiels au sein du Real Madrid. Mais il peut prétendre au top 10 cette année." **Théo Troude**

"Avec Bielsa, un bond en avant dans la qualité"

Illustrations Laura Acquaviva

NEESKENS, L'AUTRE JOHAN

Avec Johan Cruyff, le Néerlandais Neeskens partageait un prénom, les cheveux longs et les rouflaquettes, symbole de branchitude dans les années 1970. Tout comme Cruyff, son aîné de quatre ans, cet ancien arrière droit reconverti milieu, incarnait le football total de l'Ajax Amsterdam prôné par Rinus Michels. Un Ajax qui régnait alors en maître incontesté sur l'Europe alignant trois Coupes des clubs champions de 1971 à 1973. Comme à Cruyff, seule une consécration en équipe nationale a manqué à cet infatigable joueur coutumier de longues courses et de frappes lourdes, notamment sur penalty. Finaliste des Coupes du monde 1974 et 1978, il s'est incliné les deux fois contre le pays organisateur, la République fédérale d'Allemagne (1-2) et l'Argentine (1-3 après prolongation). Nommé à quatre reprises au Ballon d'Or en 1972, 1974, 1975 et 1978, c'est en 1974, qu'il a obtenu son meilleur classement, finissant cinquième. Johan Neeskens s'est éteint le 7 octobre dernier, il avait 73 ans.

L'ÉQUIPE

offre jeune -26 ans

Ici, les rookies ont la belle vie.

~~11,99€~~

s'abonner pour **5€*** /mois

Offre Jeune sans engagement : Abonnement mensuel donnant accès à tous les articles de L'Équipe 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries, L'Équipe en format numérique) ainsi qu'aux contenus L'Équipe explore, disponibles sur le site L'Équipe.fr (et son application mobile) via 2 comptes utilisateurs au prix de 5€/mois sans engagement jusqu'à vos 26 ans. Offre valable pour les abonnés de 16 à 25 ans inclus (jusqu'à la veille du 26ème anniversaire).

L'ÉQUIPE DE GREG

Décryptages & analyses, supplément fous rires

la chaine L'ÉQUIPE